

150

ŒCOLAMPADE à Guillaume Farel, à Strasbourg.  
De Bâle, 1<sup>er</sup> juillet (1525).

Œcolampadii et Zuinglii Epistolæ. Éd. cit. fol. 205 a.

SOMMAIRE. *Imeli* pourra vous dire que mon ministère est toujours exposé aux mêmes épreuves. Avant la réception de votre lettre, *Didier* était subitement retourné dans son pays; mais je ne puis guères espérer qu'il ait le dessein d'y annoncer l'Évangile. *Le chef des tribus* m'a paru peu satisfait de la demande que vous lui adressiez; je tenterai néanmoins de nouvelles démarches, pour que *notre Sénat* vous rende enfin justice. Prenez connaissance de *mon travail sur l'Eucharistie* et dites-m'en votre avis. J'ai fait expédier [à Strasbourg] votre bagage.

Joannes Œcolampadius Gulielmo Farello, fratri suo in Christo dilecto.

Gratia et pax à Christo! Frater charissime, si bene agis, benedictus sit Dominus in secula! Ego sanè in statu sum non multo quietiore, sed et nonnihil inquietiore quàm quum adesses, quandoquidem nulla dies præterit, quin multa audiam alicunde quæ audire non juvat; sed illis neque curis, neque anxietate mea, occurrere possum. Benedictus autem Deus in omni tempore, qui scit mensuram flagellorum quibus erudiendi sint filii! Occidit et vivificat, immittit cornua quæ nos ventilent et humilient, ita ut caput erigere nequeamus; sed mittit et fabros qui illa deterreant, facit enim cum tentatione proventum.

*Imelius*<sup>1</sup> pleraque narrare poterit, quàm parum adhuc fructificemus; et nihilominus valde sumus in visi sacerdotibus Baal et illorum adoratoribus. *Desiderius* perendie quàm acceperam *litteras tuas*, repentino consilio ad suos festinavit<sup>2</sup>: quo animo, conjectare non possum. Ignoravi abitionem ejus, alioquin magis anxie Evan-

<sup>1</sup> Voyez le N° 139, note 1. Il paraît que *Jacob Himeli* devait se rendre à Strasbourg, où *Farel* séjournait depuis environ trois mois.

<sup>2</sup> Voyez le N° 140, note 7.

gelium illi commendassem; timeo quòd non abierit evangelizatum. Utinam subito irripiat illum spiritus Domini!

*Tribuno*<sup>3</sup> semel loquutus sum, antequam tuas literas accepi, sed nihil respondit, neque valde gratæ in tantis tumultibus<sup>4</sup> erant literæ. *Iterum* tamen *tentabo*, idque variis viis, *si qua tandem justiciæ spes*. Fortassis tibi ocium erit legendi quæ interim *de Eucharistia* congressi<sup>5</sup>; iudicium tuum non postposuerim ulli. Cape igitur ejus gustum aliquem, et significato. Bene probatur seculum nostrum, ut detegantur impiorum fraudes qui se professuros Christum receperant, et retrocedunt. De *duce nostro*<sup>6</sup> nihil prorsus audio. *Vas cum reculis tuis* tibi advectum iri jussi, si fortasse quibusdam opus habeas. Saluta *fratres nostros* in Domino, et vale. Prima Julii, Basileæ (1525)<sup>7</sup>.

## 151

GUILLAUME FAREL au Sénat et aux Citoyens de la ville de Bâle.

De Strasbourg, 6 juillet 1525.

Inédite. Autographe. Archives d'État de Bâle\*.

SOMMAIRE. Attiré de l'extrémité de la France par la réputation de science et de sagesse dont jouit votre république, j'ai pu, grâce à votre équité, soutenir à Bâle une dispute sur la religion. Désireux de reconnaître cette faveur, j'ai donné à la jeu-

<sup>3</sup> Le *Tribunus plebis* ou « *magister Zunstorum* » était alors *Lucas Ziegler*. C'est par erreur que nous l'avons cité p. 256, note 5, au lieu de son collègue *Jacob Meyer*, qui fut en charge depuis le 24 juin 1524 jusqu'au 24 juin 1525.

<sup>4</sup> Allusion au soulèvement des paysans bâlois, qui avait failli amener une guerre civile (Voyez J. de Muller, X, 287. — J. J. Herzog, op. cit. 165).

<sup>5</sup> C'était la première rédaction de l'ouvrage que le réformateur bâlois publia à Strasbourg, au mois de septembre suivant (V. le N° 154, n. 8).

<sup>6</sup> Le duc Ulric de Wurtemberg.

<sup>7</sup> Le millésime est écrit de la main de Farel sur l'exemplaire déjà cité.

\* Cette précieuse lettre nous a été communiquée par le respectable archiviste de Bâle, M. Krug.

nesse un *cours public* que j'ai dû interrompre, pour ne pas irriter davantage les ennemis de la Parole de Dieu et de votre État. Bientôt après, sur l'instance prière de quelques hommes pieux, j'ai consenti à prêcher pour les Français, dans l'un de vos temples et avec votre permission. J'ai annoncé Christ seul Sauveur, et l'esprit de paix qui m'animait ne sera mis en doute par personne.

Mais cette modération, cet amour sincère pour votre ville, ne m'ont nullement servi de sauvegarde. Le samedi matin, veille du jour où je devais prêcher mon quatrième sermon, un huissier m'invite à le suivre à l'Hôtel-de-Ville. J'accours; un membre du Conseil m'aborde et engage avec moi un dialogue en latin : « *Nous voyons maintenant, dit-il, ce qu'est votre Évangile!* » A toutes mes protestations il réplique par ces mots : « *Les seigneurs ordonnent que vous sortiez de Bâle aujourd'hui.* » J'obéis avec le plus vif empressement; mais à peine étais-je hors de la ville que je me demandai comment un Sénat renommé par sa justice avait pu me condamner sans m'entendre.

J'ai fini par croire qu'une décision aussi incompréhensible n'était pas votre ouvrage, mais celui d'un ou deux intrigants, et, dans l'intérêt même de votre ville, j'ai demandé par écrit au grand-maître de vos tribus que les circonstances de mon expulsion fussent enfin examinées, m'offrant, si j'étais trouvé coupable, à subir quelque châtiment que ce fût. Cette démarche étant restée sans succès, je m'adresse aujourd'hui au Conseil tout entier, en vous priant de m'octroyer une justice que vous n'avez jamais déniée à personne.

Commendantur et meritò florentissimæ *Germanorum* respublicæ, cum à multis, tum ab una potissimum æquitate et justitia, quam supra omnes colunt et observant, et in primis clarissima *Helvetiorum* gens, in qua *Basilienses* consilio, prudentia ac æquitate apud exteros clariores prædicantur, ut cætera taceam, literas scilicet puriores et pietatem. *Quibus ipse è penitissima Gallia illectus fui*<sup>1</sup>, ut unam supra omnes prædicatam inviserem *Basileam*, ut nonnihil inde reportarem cum eruditionis tum pietatis.

Quod ut facilius adsequerer, cum peritioribus conferre de nonnullis volui, et, quò plenius meo satisfaceret ardori, *publicam optavi cum omnibus collationem*, super iis in quibus cardo vertitur eorum de quibus nunc controversia est<sup>2</sup>. Quam cum *nonnulli ex Universitate*, quorum munus erat mihi adesse et ad id invitare, ac *episcopales*, qui primi manus porrigere debebant, prohiberent, vester quàm consultissimus *Senatus*, utrisque auditis, mihi copiam fecit conferendi cum omnibus publice, posito modo iis qui mihi non satis in re hac erant æqui<sup>3</sup>. Sicque licuit in frequentissimo claris-

<sup>1</sup> C'est-à-dire que *Farel* dut prendre la résolution de se rendre à Bâle pendant son séjour en *Guyenne* (V. le N° 105, note 8).

<sup>2</sup> — <sup>3</sup> Voyez les N° 91 et 92.

simorum et eruditissimorum cœtu audire et nosse quid unusquisque sentiret; cautum enim erat per mandatum vestrum æquissimum, ne cui fraudi esset libera mecum collatio<sup>4</sup>.

Et, *ne ipse ingratus urbi vestræ essem*, sed ut pro viribus admitterer aliquam referre gratiam, *quod potui præstiti, prælegens iuventuti*, secundum gratiam mihi à Deo datam, *quæ ad pietatem facerent et reipublicæ pacem et tranquillitatem, idque ex Paulo*, notans eos qui à Deo deficiunt et magistratibus sunt injurii, quique omnia in republica Christianorum inverterunt. Quæ res mihi invidiam auxit apud eos qui vestram et civitatem et rempublicam eversam cupiunt, id satagentes, ut ablato Domini Verbo in duram trahant captivitatem<sup>5</sup>: quod ipse sentiens à *lectionibus cessavi*, quamvis rogarent multi non parum pii et docti, quibus non facile est pio viro quicquam denegare<sup>6</sup>.

Verum invidiam declinare volentem *non passi sunt qui Evangelium amant, tacere, adigentes me ut aliquid*, pro Christi gloria, *Gallos qui vestram incolunt civitatem docerem juxta Verbum Dei: quod ægrè* (secundum carnem dico) *cæpi*<sup>7</sup>, nec tamen prius *suggestum ascendi*, quam consulti essent super re hac nonnulli ex primioribus [l. primoribus] vestri clarissimi Senatus, ac *designato loco per eum cui templum à vobis creditum est*<sup>8</sup>. Docui tandem, sed tantâ modestiâ quantam nemo sperasset, purissime et placidissime tristibus animis Christum depingens, servatorem, advocatum et mediatorem nostrum apud Patrem, — id quod nemo inficias ire potest.

At nihil hæc mihi profuit modestia, nihil syncerus erga civitatem vestram animus. *Jam instabat dies dominicus quo quartam concionem eram habiturus*<sup>9</sup>. Ecce *Sabbato* vocor ad horam pene decimam

<sup>4</sup> Voyez le N° 95.

<sup>5</sup> On ne connaît pas le sujet précis du cours de *Farel*, mais ce qu'il dit du caractère de son enseignement montre assez qu'il dut être principalement dirigé contre les abus de l'église romaine.

<sup>6</sup> C'est au moment de la cessation de son cours public que *Farel* nous semble avoir formé le dessein de se rendre à Strasbourg et à Wittemberg (V. les N°s 100 et 101, et plus loin la note 9).

<sup>7</sup> Voyez le N° 107, note 4.

<sup>8</sup> *Farel* a donc été dans l'ordre des temps le premier prédicateur de l'église française de Bâle. Il nous paraît assez vraisemblable qu'il prêcha dans le temple de *St.-Martin*, dont le curé, Antoine Zancker, avait pour vicaires Ecolampade et Boniface Wolfhard.

<sup>9</sup> D'après une opinion généralement adoptée et qui repose sur les deux



per nuncium publicum. Adcurro, benè conscia conscientia, advolo prætorium<sup>10</sup>, ita ut vix me consequi posset antecedentem nuncius. Istit pro foribus expectatum satis. Tandem minister virgatus me vocat, sequor vocantem, qui, cum [nec] à me intelligi, nec me intelligere posset, in *hypocaustum angulare* prætorii abducit<sup>11</sup>. Illic adfuit qui me adnitebatur latine convenire, inquiens : « *Nos videmus quale sit hoc Evangelium vestrum*<sup>12</sup> ! — Ipse sciens quid vellet, nimirum, Evangelium arguere seditiois et defectionis subditorum [l. subditorum] à dominis, quod mentiuntur nonnulli, quos gravis ultio Dei manet, — « *Non est, respondi, tale ut putas Evan-*

lettres de recommandation remises par Ecolampade à *Farel* vers le milieu de mai 1524, c'est à cette dernière date que le réformateur français aurait reçu l'ordre de quitter Bâle (V. les N<sup>os</sup> 100 et 101). Mais cette opinion nous paraît mal fondée : en effet, dans les deux lettres susdites Ecolampade parle de la Dispute et des leçons de *Farel* à Bâle, mais il ne dit rien de ses prédications, qui étaient précisément la cause de son expulsion, fait sur lequel il se tait également. La seconde lettre, datée du dimanche même de Pentecôte (15 mai 1524), aurait en outre été écrite après que *Farel* avait quitté Bâle, puisqu'il en sortit la veille du dimanche où il devait pour la quatrième fois monter en chaire. De plus, il résulte des lettres de Toussain et d'Ecolampade écrites à *Farel* en août 1524, lorsque celui-ci commençait son œuvre d'évangélisation à Montbéliard, que le début de cette entreprise avait immédiatement suivi son départ de Bâle (Voyez le N<sup>o</sup> 109, le N<sup>o</sup> 110, notes 1 et 6, et le N<sup>o</sup> 111).

Nous croyons par conséquent que *Farel* en quittant Bâle vers le milieu de mai se rendit d'abord à Constance et à Zurich (N<sup>o</sup> 101, note 5), d'où, ayant renoncé à son voyage de Strasbourg et de Wittemberg, il revint à Bâle au bout d'environ trois semaines. A son retour il aurait été sollicité de prêcher aux Français habitant cette ville, et après trois prédications faites dans la seconde moitié de juin, il aurait reçu l'ordre de s'éloigner sur le champ. Son expulsion de Bâle aurait été immédiatement suivie de son entrée dans le ministère évangélique à Montbéliard.

<sup>10</sup> L'Hôtel-de-Ville, qui est encore aujourd'hui le siège du gouvernement.

<sup>11</sup> Cette pièce située sur la place du marché, dans l'un des angles de l'Hôtel-de-Ville, servait sans doute d'antichambre. Elle précède immédiatement l'ancienne et magnifique salle du Conseil.

<sup>12</sup> On reconnaît dans ces paroles un écho du langage d'*Érasme* (V. les N<sup>os</sup> 123 et 126). Le fragment suivant de sa lettre à Vivès du 27 décembre 1524 (Le Clerc, 842) permet de croire que l'irritable vieillard ne fut pas entièrement étranger à l'expulsion de *Farel* : « *Quem dicas novum meum coluctatorem, non satis intelligo, nisi fortè dicis Othonem Brunsfeldium, quem ipse Lutherus magis exsecratur quàm ego. Et hoc tamen insanior est Phallicus. Horum insolentiam coërcuerunt magistratus gravissimis minis, alioqui impotentissimè debacchaturorum in me.* »

*gelium : pacificum est, donans omnia, ablata non repetens, omnem pro Christo ferens injuriam.* » — « *Nos aliter videmus,* » inquit. Ego : « *at non ab iis qui secundum Evangelium vivunt et qui sectantur Evangelium, sed magis ab iis qui non norunt nec unquam audierunt Evangelium.* » Tandem ille, quem sperabam aliud dicturum, inquit : « *Domini mei volunt quòd abeat is à civitate hodie*<sup>13</sup>. » Cui respondi : « *Contra voluntatem Dominorum nolim in civitate manere, sed vellem scire si quid in quemquam peccarim, aut quid mali admiserim? Paratissimus enim sum omnibus satisfacere, cum substantia mea, tum meo etiam corpore, si res postularit illud mulctandum; nam si meritis sum non recuso mori; habeo adhuc nonnulla quibus satisfacere possum, si cuiquam debeam.* » Ille : « *Domini mei volunt vos abire, et vos jurabitis quòd non vindicabitis vos contra civitatem, aut aliquem civium, nec civitatem difamabitis literis vestris.* » — « *Jam pridem, dixi, hæc mihi jurata sunt, sicut unicuique Christiano; nobis enim odium est vitiorum, non hominum; vitii malè, hominibus verò bene volumus, parati persequentibus benefacere, quibus etiam bona imprecamur, tantum abest ut nos ulcisci paremus.* » Ille tandem à me jusjurandum extorsit, quod et præstiti, ne illi offenculo essem, abunde satis adstrictus præcepto Christi de diligendis inimicis, non tantum amicis.

Parui summa animi alacritate, et novit Dominus quòd nunquam majori cum gaudio urbem aliquam sum egressus : quod demirabar apud me, cum tot amicos, tot fratres quàm charissimos istuc [i. istic] habeam. At, ut verum fatear, *cum jam miliare absolvissem, cæpi mecum cogitare, quid causæ esset, ut tam repente migrandum mihi fuisset,* et pene stupor quidam me invasit cogitantem : « *Quid hoc tam prudens, tam æquus Senatus ita tecum egit, ut prius damnatus quàm auditus fueris? Mirum quid peccaris? Cur tibi id non narratum est, siquidem quæ in sontes agunt judices, ut illos emendent curant, et alios à [talibus] evocent facinoribus? Tu qui melior hac migratione tua fies? Non enim nosti quare tibi seccedendum sit, nec alii meliores tuo evadent exemplo, cum illis æque ignotum sit!* »

*Hi sane cogitatus adegerunt me, ut plene mihi persuaderem, inscio Senatu hæc procurata ab aliquo amico nostro*<sup>14</sup>; et, licet aliò pertraheret Senatus majestas ac urbis splendor, quibus meritò expal-

<sup>13</sup> Voyez la note 9.

<sup>14</sup> Voyez la note 12.

lescere quis debeat vel cogitasse alterius nomine quicquam agere, quod inde sibi non sit demandatum, — tamen turbationes quæ paulo ante fuerant, sententiam roborarunt, facta nimirum hæc sic, in talibus turbinibus, ab uno et altero tantum, qui, ut opinor, urbi sic consultum putavit, quod *Gallus* essem, non intelligens quid ego aut dicerem aut docerem. Utcunque tamen obtigisset, lætissimo quicquid erat ferendum animo statueram, sicut et pertuli in hunc diem. Verum *videns, Bonifacio id vitio versum*<sup>15</sup>, ubi Verbum adnunciaret, et ex tantula oc[c]asione Satanam in multorum perniciem animorum à messe Domini curasse avocatum, — *curavi, literis datis ad Tribunal plebis, apud vos causam abitionis meæ pertractatam*<sup>16</sup>, rogans ut si innocens vobis viderer, literas daretis meæ innocentiae; sin minus, et nocens comprobarer, paratissimum tunc esse in omnibus resarciendis, proprii corporis etiam expositione. *Nihil tamen literæ fecerunt*, licet peterent quod mihi jure debebatur<sup>17</sup>.

Quare, mihi meæ conscius innocentiae, quam omnes pii per *Germaniam* satis exploratam habent, quos non latet hæc mea à vobis migratio, quamvis neminem rescire curarim, miratus suis ad me literis rem apertius depinxisse quam ipse possem<sup>18</sup>, — ne vester æquissimus *Senatus* ac clarissima civitas olim de me quereretur, quod hanc clanculariam abitionem decretam non vobis apperuissem, — *consilium fuit rem totam communibus aperire literis*, ne tam facile apud vos exteri subinde possint injuria adfici, unde respublica vestra, omnium commendatissima, apud externos malè sit auditura, sed pateat omnibus, vos eos esse qui prædicamini ab universo orbe, justitiæ amatores et æquitatis tenacissimi, constantissime unicuique quod suum est tribuentes, quibus nephas est vel latum unguem à juris tramite deflexisse.

*Peto igitur eam mihi ministrari justitiam quam nulli in hunc diem non ministrastis*<sup>19</sup>, et, sicut innocens sum, ita me innocentem ab

<sup>15</sup> Il doit être ici question de *Boniface Wolfhard*, qui avait eu sans doute à subir des tracasseries comme collègue de *Farel* à *Montbéliard*, où il ne séjourna en effet que peu de temps (V. le N° 115, note 9).

<sup>16—17</sup> Cette lettre, écrite par *Farel* à l'occasion du rappel de *Wolfhard*, a dû précéder celle dont parle *Ecolampade*, N° 150.

<sup>18</sup> Ces paroles révèlent une partie des pertes qu'a subies la correspondance de *Farel*.

<sup>19</sup> *Farel* semble avoir attendu, pour adresser sa requête au Sénat, l'époque où *Adelberg Meyer*, favorable à la cause de l'Évangile, redevenait bourgmestre en charge (Voyez le N° 111, note 6). Malgré cet appui, la re-

impostura eorum qui bonis perpetuò negocium facere student, eripite, non mihi sed Evangelio, cujus sectatores vos universi prædicant, — id caventes, ne in aliis fiat quod in me iniquissime factum fuit, nulla vel umbra quidem juris observata, ne peregrinorum ac oppressorum vox contra civitatem vestram in excelso audiat, sed magis ob justitiam et æquitatem vestram laudetur Deus in vobis, qui omni benedictione cœlesti ac gratia et pace gaudentes vos et civitatem servet per Christum, unicam salutem nostram, in quo vos semper bene valere opto. Argentinae, 6 Julii 1525.

Vobis deditissimus GUILLIELMUS FARELLUS.

(*Inscriptio* :) [Cla]rissimis ac æquissimis Dominis [su]is Senatui Civibusque inclytæ civitatis Basiliensis.

Basilea.

## 152

PIERRE TOUSSAIN à Farel, à Strasbourg.  
De Bâle, (vers le 9) juillet 1525.

Inédite. Autographe. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel.

SOMMAIRE. Malgré les bonnes nouvelles que vous nous donnez de *Jean Roger*, je désire que *Nicolas d'Esch* retourne très-prochainement à *Metz*, pour donner du courage à nos frères et en particulier au curé de *St.-Gorgon*. Si les *Episcopi* [Bischof?] continuent à être si exigeants avec moi, je m'en irai à *Lyon* vers le cardinal de *Lorraine*, qui serait peut-être moins rigoureux pour moi que mes juges [de Metz]. Deux cordeliers, dont l'un, *Jean Prévost*, prêchait à *Meaux*, nous arrivent à l'instant de *Lyon*, avec une lettre de *Du Blet* autorisant *Vaugris* et *Resch* à vous avancer de l'argent.

Très-cher frère, Notre Seigneur vous doit sa grâce et sa paix! *Bentin* et moy receusmes hier vos lettres, et suis joyeux des bonnes nouvelles que nous escripvez mes[me]ment de ce bon pasteur de *Sainte-Croix*<sup>1</sup>. Notre Seigneur est merveilleux à ses œuvres,

quête du réformateur n'eut pas de succès (V. la lettre du 25 octobre 1526, à la fin).

<sup>1</sup> *Jean Roger Brennon* (en latin *Rogerus Brennonius*), curé de l'église

et verrés que les ennemys de vérité ne cesseront jusques ad ce que mal leur prandra etiam in hoc sæculo. Pour l'honneur de Dieu, taichez que Mons<sup>r</sup> le Chevallier<sup>2</sup>, nostre bon maistre (si nos magistrum in terris habere donas), s'en retourne, le plus brefz que possible sera, car *noz aultres frères sont encore merueilleusement débiltz et infirmes en la foy*, et ont gran[de]ment besoing d'ung tel capitaine<sup>3</sup>. Aussy le Curé de *Sainct-Gorgonne*<sup>4</sup> mecterait plus hardiment main à la besoingne, s'il veoit le dit seigneur chevallier.

Vous m'avez escript que le Cardinal est party de *Lion*<sup>5</sup>, mais vous ne dictez point là où il est de présent. Sy le sçavez, faictes le me sçavoir. J'ay tousjours ouy dire qu'il n'est totalement enemy de la Parrolle de Dieu. Sy je vois que *voz Episcopii*<sup>6</sup> me veullent tousjours tenir le pied sur la gorge, ce sera l'homme de m'en aller vers luy, moyennant qu'il ne soit à *Lorraine*. Il ayroit fort *ung oncle que j'avoys, Prancier de Metz*<sup>7</sup>, et a souvent parlé à luy, et crois qu'il ne me seroit sy rigoureux que mes vén[éra]bles Juges<sup>8</sup>. Vous verrez les lettres qu'escrrips à Mons<sup>r</sup> le Chevallier; mais sy vostre robbe scet [l. sçait] nostre vouloir, brûlez-la<sup>9</sup>. Et me recommandez à tous les frères, mesment à Mons<sup>r</sup> *Capito, Bucere, Védaste*<sup>10</sup>, etc. Et benè vale. Basilee<sup>11</sup>, Julii 1525.

Tuus P. TOSSANUS.

(P. S.) Tout maintenant sont arrivez *deux frères*, quondam re-  
de Ste.-Croix à Metz, ancien ami et correspondant du philosophe Agrippa  
(Voyez le N° 112, note 6).

<sup>2</sup> *Nicolas d'Esch*. Après un séjour à Metz, sa ville natale (Voyez les N° 139 et 140), il s'était rendu à *Strasbourg*.

<sup>3</sup> A la suite de la guerre des paysans, la persécution religieuse avait redoublé en Lorraine.

<sup>4</sup> *Didier Abria*. Voyez le N° 140, note 7, et le N° 150, note 2.

<sup>5</sup> *Jean, cardinal de Lorraine* et frère du duc Antoine. *Agrippa* écrivait de *Lyon*, le 24 juillet 1525, les lignes suivantes qu'il adressait à un ami de Genève : « Tua commater, uxor mea, his proximis diebus peperit nobis tertium filium. Compater est illustris Princeps Rev. Cardinalis ex Ducibus *Lothoringiæ*. » (*Agrippæ Opp.* P. II, 827.) Sur son séjour à Lyon V. le P.S.

<sup>6</sup> Nous ignorons s'il s'agit d'une famille *Bischof*, dont Toussain aurait été l'hôte. L'imprimeur *Nicolas Episcopus* (Lévesque), né à Montdidier en Bresse (1501), ne paraît s'être établi à Bâle qu'après 1525 (Voyez *Erasmii Epp. Le Clerc*, 938).

<sup>7</sup> Voyez à la page 252.

<sup>8</sup> Les treize jurés de Metz (Voyez le N° 140, note 5).

<sup>9</sup> Locution proverbiale, qui signifie : Gardez-moi le secret.

<sup>10</sup> Voyez le N° 144, note 9.

<sup>11</sup> Le manuscrit ne porte aucune indication de jour.

ligieux de St. François. L'ung s'apelle *Joannes Præpositus*, lequel a esté prisonnier à Paris: prædicabat in *Episcopatu Meldensi*<sup>12</sup>. Il a apourté des lettres de *Bletus*<sup>13</sup> à *Vaulgris*, faisantes mention de voz L escus<sup>14</sup>, et dit en somme que l'on vous baille argent. *Vaugris* m'a dit qu'il en fera debvoir auprès de son oncle<sup>15</sup>. Vous m'avez escript que *la Court* et *le Cardinal de Lorraine* estoit party de *Lyon*; maix les dits noz frères l'ont encor laissé illecque<sup>16</sup>. Je n'ay loisir vous escrire plus au loing.

(*Suscription* :) *Gulielmo Farello fratri synceriss.*

## 153

PIERRE TOUSSAIN à Guillaume Farel, à Strasbourg.  
De Bâle, 14 juillet 1525.

Inédite. Autographe. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel.

SOMMAIRE. Pendant que *Bentin* est à *Zurich* avec *Jean Prévost*, le compagnon de ce dernier se rend à *Strasbourg*. Il pourra, en attendant près de vous l'arrivée de *Prévost*, admonester *Lambert*, au nom des frères de *France*, et le dissuader d'entreprendre contre *Zwingli* une polémique inopportune. Les dissentiments qui existent entre celui-ci et *Luther* au sujet de *l'Eucharistie* sont déjà pour nous une cause de vif chagrin. On parle des fiançailles de *Charles-Quint* et de *la duchesse d'Alençon*. Les chanoines de Bâle suscitent des tracasseries à *Jacob Himeli*. *Didier* [*Abria*] n'est pas mieux traité par ses supérieurs [de *Metz*]. Je regrette que *l'homme de Meaux* ne soit pas allé à *Lyon*.

Chariss. frater, pax Christi sit tecum! Paucis supra diebus res-

<sup>12</sup> « Frère *Jean Prévost*, cordelier et religieux de l'Ordre de St. François. » Le 3 octobre 1525 le parlement de Paris donnait commission aux juges-inquisiteurs « de le faire prendre au corps, » avec *Roussel* et *Pierre Caroli*, partout où ils pourraient être appréhendés, *etiam in loco sacro.* » (Toussaints Du Plessis, II, 281.)

<sup>13</sup> *Antoine Du Blet* de Lyon.

<sup>14</sup> S'agit-il des cinquante écus que Farel avait prêtés au chevalier *Anémond* de Coct?

<sup>15</sup> *Conrad Resch*, qui devait livrer de l'argent à Farel, pour compte d'Ant. Du Blet.

<sup>16</sup> Voyez la note 5.

pondi<sup>1</sup> ad literas quas ad me scripseras per *Joannem Vaugry*. *Joannes Præpositus*<sup>2</sup> et *Bentinus*<sup>3</sup> profecti sunt *Tigurum*, prope diem reversuri, quos non est comitatus is qui tibi has literas reddidit, *Præpositi* consodalis<sup>4</sup>, ne nimium dispendii pateretur in itinere. Homini consului, simul et *Pellicanus noster*, ut artificium aliquod discat, vel ei se adjungat quod didicerat priusquam nomen daret Satanæ.

Hunc *Præpositum* sequuturum arbitror, ubi redierit<sup>5</sup>, maxime ut quædam *Lamberto* dicat, nomine fratrum qui agunt in *Francia*. *Zwinglius*, ut audio, ab omnibus diligitur<sup>6</sup>, quem si calamo impetierit *stolidum illud caput*<sup>7</sup>, sibi ex amicis (si quos illic habet) reddet inimicissimos. Proinde diligenter monendus est, ne aliquid tentet quod nec sibi laudi, quam mire sitit, nec Christianæ reip[ublicæ] utilitati esse possit. Poterit et *præsentium lator*<sup>8</sup> admonere hominem, quanquam vereor ne surdo narretis fabulam. Multis jam Christianis *Gallis* dolet, quòd à *Zwinglii* aliorumque de Eucharistia sententiâ dissentiat *Lutherus*, nec est opus *Lambertum* novas nobis excitare tragœdias, qui si omnibus perinde notus esset atque nobis<sup>9</sup>, non laboraremus; sed ex his satis.

Hic nihil audio quod te scire referat, nisi quod heri, circa noctis crepusculum, audiverim, convenire inter *Imperatorem* et *Francum*<sup>10</sup>, dominamque *Alanconiensem* desponsatam *Carolo*<sup>11</sup>. Et facile ad-

<sup>1</sup> Voyez le N° 152.

<sup>2</sup> Voyez le N° précédent, note 12. Prévost avait sans doute à faire une communication à Zwingli, de la part des frères de Lyon.

<sup>3</sup> *Michel Bentin*, l'humaniste (Voy. le N° 103, note 37).

<sup>4</sup> Le Franciscain arrivé à Bâle avec Jean Prévost était le porteur de la présente lettre.

<sup>5</sup> C'est-à-dire, qu'à son retour de Zurich Prévost devait se rendre également à Strasbourg.

<sup>6</sup> Voyez sur les relations amicales des évangéliques français et de Zwingli les N° 103, 104 et 125.

<sup>7</sup> *François Lambert d'Avignon* (V. le N° 131).

<sup>8</sup> Voyez la note 4.

<sup>9</sup> *Lambert* était bien connu de *Farel*, depuis que ce dernier habitait Strasbourg. *Toussain*, de son côté, s'était peut-être trouvé en rapport avec lui à Metz, l'année précédente (V. le N° 112), et il avait pu en outre le rencontrer et entendre parler de lui à Strasbourg, en y passant pour se rendre à Metz avec *Farel* (V. le N° 149).

<sup>10</sup> *François I*, qui était alors prisonnier en Espagne.

<sup>11</sup> La duchesse d'Alençon était veuve depuis quelque temps. Son mari, que l'on accusait d'être la principale cause de la défaite de Pavie (24 février 1525), était mort de chagrin à Lyon le 11 avril.

duci possum, ut credam rumore non omnino vanum, quandoquidem audio gallica marsupia *Helvetiis* præclusa<sup>12</sup>. Sed hæc nihil ad nos. Si *Eques noster*<sup>13</sup> isthic adhuc agit (quod nollem) saluta hominem meo nomine, et rescribe, si quid habes quod me scire cupias; *Conradum, OEcotampadii* famulum, expectamus. *Jacobus Himeli*<sup>14</sup> vexatur à Canonicis adimplentibus mensuram patrum ipsorum. Reliqua tibi narrabit præsentium lator, quem tibi commendo. Vale, et *Capitonem, Pucerum* [l. Bucerum], *Vedastum*<sup>15</sup> et fratres omnes saluta meis verbis. Scriberem plura, sed expectantur literæ meæ.

*Quæ collegeras de pane et vino sacrament.[ario] Metis* sunt in domo *Equitis*<sup>16</sup>. *Proverbia* peræ imposueram, arbitratus tum me venturum ad te; quæ nunc mittere[m], sed sunt in ædibus *Bentini*, quem ego adegi ad sacrarum literarum lectionem; mittentur ad te per primos. De *Desyderio*<sup>17</sup> nihil adhuc habeo, nisi quod tu mihi significasti: hominem divexari ab Ordinariis. Doleo *Meldensem illum* non ivisse *Lugdunum*<sup>18</sup>. Sed quid faceres? Iterum vale, frater charissime. Basileæ xiiij<sup>a</sup> Julii DXXV.

Frater tuus PETRUS TOSSANUS.

(*Inscriptio* :) Gulielmo Farello, fratri in Christo charissimo. Argentorati.

<sup>12</sup> Il veut parler des pensions que le roi de France payait annuellement aux cantons suisses, en vertu du traité de paix perpétuelle qu'il avait conclu avec eux à Fribourg (29 novembre 1516) et de l'alliance offensive et défensive signée plus tard à Lucerne (1521).

<sup>13</sup> *Nicolas d'Esch*.

<sup>14</sup> Voyez le N° 139, note 1.

<sup>15</sup> Voyez le N° 144, note 9.

<sup>16</sup> Lors de son récent voyage à Metz, *Farel* avait oublié ce manuscrit dans la maison du chevalier.

<sup>17</sup> Voyez le N° 140, note 7.

<sup>18</sup> Malgré la longue note de *Farel* qui accompagne le N° 168, il ne peut être ici question de *Gérard Roussel* ou de *Le Fèvre d'Étapes*. Ce fut seulement au mois d'octobre qu'ils s'enfuirent de *Meaux* pour se retirer à Strasbourg (V. les N° 162 et 165). Le personnage dont parle Toussain serait-il *Jean le Clerc*, que *Farel* avait rencontré à Metz au mois de juin (N° 162, notes 2 et 3), et qui devait y perdre la vie le 22 juillet (N° 155)? Nous en doutons. *Farel* ne devait pas ignorer que *Jean le Clerc* était banni de France (N° 135, note 1), et ce n'est pas à lui, par conséquent, qu'il a pu donner le conseil « d'aller à Lyon. »



## 154

ŒCOLAMPADE à Guillaume Farel, à Strasbourg.  
De Bâle, 25 juillet 1525.

Œcolampadii et Zuinglii Epistolæ. Éd. cit. fol. 208 a.

SOMMAIRE. Je n'ai ni conseillé ni déconseillé à *Pellican* d'abandonner *le couvent*, car je sais par expérience combien il en coûte de rentrer dans *le monde*. Les deux autres moines qui prêchent l'Évangile font plus de bien que beaucoup de leurs collègues défroqués. *Jean* n'a pas été d'avis que je dusse appuyer *votre lettre* adressée *au Sénat*; mais ne vous découragez point. Je félicite le *Juif converti*. Saluez *Védaste* et les autres frères. Vous surveillerez, je n'en doute pas, l'impression de *mon livre* [sur l'*Eucharistie*]. Aidé de *Capiton* vous y ferez tous les changements qui vous paraîtront convenables. Je vais répondre à *Jarques Latomus*, à l'évêque de *Rochester* et à *Jean Eccius*.

Joannes Œcolampadius Gulielmo Farello, christianissimo ac pietissimo fratri.

Gratia et pax à Domino! Mi frater, quid de aliis querar, quòd non omnia pro votis meis succedunt? Fortasse id totum peccatis meis debetur, et quòd nesciam tractare verbo singulos prout infirmitas eorum requirit. Igitur quos castigare non possum relinquo Domini judicio. *Pellicano neque suasi, neque dissuasi, ut exiret monasterium*<sup>1</sup>. Meo Marte didici, quantum sit monasticen relinquere, rectius dicerem, mundum<sup>2</sup>. Neque enim, juxta carnem, grave est intrare monasterium, maxime si quem tædeat maliciæ hominum, et inveniatur absque cura sua rerum omnium copiam. Exire autem, ut irridearis tanquam apostata et hæreticus, et nescire certam domum, vel commoditatem ullam, non caret agone. Igitur non facile incito alios, sed factum mirum in modum probo. Quamvis *Pellicano* succederent omnia feliciter, retinet tamen hominem

<sup>1</sup> Depuis le printemps de l'année 1523, *Pellican* n'était plus gardien des Franciscains de Bâle, mais il continuait à vivre dans leur couvent et à porter le costume de l'Ordre. *Farel*, qui connaissait les convictions évangéliques de *Pellican*, le blâmait vivement de cette inconséquence (V. le N° 163), et il croyait qu'elle était due en partie à l'approbation d'Œcolampade.

<sup>2</sup> *Œcolampade* était entré le 23 avril 1520 dans le couvent d'*Altenmünster*, près d'*Augsbourg*, et y avait vécu environ deux ans.

nescio quid. *Concionatorem* autem *Franciscanorum* nollem abire<sup>3</sup>, nam satis pure docet. Quòd si succederet illi alius, quem putas futurum? Nonne lupum, quales factio illa multos habet? Idem ferme iudicium est de *Augustiniano*<sup>4</sup>, homine profectò candido. *Plus derogant duo illi, in cucullis, monachatus, quàm multi alii excucullati, monasticas tamen hypocrises retinentes.* Commendo ecclesiam meam precibus tuis.

*De literis tuis ad Sen.[atum]*<sup>5</sup> non visum est *Joanni*, ut agerem ipse. Præterea *Tri.[bunus]*<sup>6</sup> ad aliquot dies legatus civitatis abfuit, vix intra duas hebdomadas rediturus. Tu interim æquo et constanti animo sis. Agis autem apud christianissimos fratres, qui *exilium tuum* suave facient, sat scio. Gratulor *Judæo Neophito*<sup>7</sup>: magnum est in oculis meis quòd potuit valedicere Mosi et sequi Christum. Est enim apud nos, qui Christiani appellamur, rarissimum. Saluta mihi *Vedastum*, cujus modestiam singuli prædicant. Utinam aliquatenus illi prodesse valerem! Salvi sint et alii fratres. *Advigilabis*, scio, etiam me non monente, *ut castigatus prodeat libellus*<sup>8</sup>. Poderis tu, cum *Capitone*, mutare, addere, demere, pro tua prudentia. Scripsit *Jacobus Latomus* de Confessione secreta, cui respondendum censeo, tametsi omnium multo ineptissime scripsit<sup>9</sup>. Sæpe taxat *Erasmum*, quem nominare non audet. Solus ego in ore viri sum. Orabis Dominum, ut det verbum; nam, illo digne tractato, *Roffensem*<sup>10</sup> cum *Eccio*<sup>11</sup> et aliis monstris expugnaverimus. Vale in Christo. Basileæ, Anno 1525. Julii 25.

<sup>3</sup> *Jean Luthard*, natif de Lucerne, prédicateur des Cordeliers.

<sup>4</sup> Il veut sans doute parler de *Thomas Geyersfalk*, prédicateur des Augustins.

<sup>5</sup> Voyez le N° 151.

<sup>6</sup> Le grand-maitre des tribus, *Lucas Ziegler*.

<sup>7</sup> C'est peut-être le Juif converti *Antonius*, mentionné par Rœhrich, *Geschichte der Reformation im Elsass*. Th. I, 262.

<sup>8</sup> Voyez le N° 150, note 5. Cet ouvrage fut imprimé à Strasbourg et publié au mois de septembre 1525, sous le titre suivant: « *Ioannis Œcolampadii De genuina verborum Domini, Hoc est corpus meum, iuxta vetustissimos auctores, expositione liber.* » L'auteur en reçut les deux premiers exemplaires le 16 septembre (Zuinglii Opp. VII, 409).

<sup>9</sup> L'ouvrage de *Latomus* fut publié à Bâle en 1525. *Œcolampade* y répondit par un livre intitulé: « *Elleborum pro Jacobo Latomo theologo.* »

<sup>10</sup> *Jean Fisher*, évêque de Rochester, qui dès l'origine de la Réforme se montra le défenseur prononcé de la tradition catholique. En 1527 il publia un ouvrage dirigé contre *Œcolampade*.

<sup>11</sup> *Jean Eck*, professeur de théologie à Ingolstadt.

## 155

FRANÇOIS LAMBERT au Sénat de la ville de Besançon.  
De Strasbourg, 15 août 1525.

Fr. Lamberti Commentarii in Micheam, Naum et Abacuc. Argentorati, Jo. Hervag, 1525, 8°.

(TRADUIT DU LATIN. EXTRAITS.)

SOMMAIRE. *Quatre évangélistes* ont dû s'enfuir de *Metz*, où ils étaient persécutés. *Jean Chastellain* et tout récemment *Jean le Clerc* y ont perdu la vie sur le bûcher. *Lambert* espère que la ville de *Besançon* et le comté de *Bourgogne* ne rejeteront pas les bénédictions de l'Évangile.

. . . . Il y a environ dix-huit mois que le Seigneur m'appela à quitter *la Saxe* pour venir à *Metz*, afin d'y prêcher l'Évangile de son royaume<sup>1</sup>. J'exécutai ce voyage, qui n'était pas sans danger; mais les satellites du Pape furent animés contre moi d'une si grande fureur, qu'au bout de huit jours je fus forcé de prendre le chemin de *Strasbourg*, pour ne pas devenir, fort inutilement, leur victime<sup>2</sup>. En effet, il est écrit : « Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre » (Matth. X). De *Strasbourg* j'ai cherché, autant que cela m'a été possible, à engager par mes écrits ceux de *Metz* à se convertir au Seigneur et à secouer l'infâme joug des Antechrists. Mais tous mes efforts ont été mis à néant par l'influence de cette tourbe d'abbés, de chanoines, de moines, de prêtres, qui forment l'armée de l'Antechrist<sup>3</sup> et qui en sont venus à expulser du milieu d'eux les prophètes de Dieu, voire même à les mettre à mort. Ils ont jeté en prison l'un de ces prophètes, originaire de *Lille* en Flandre<sup>4</sup>; mais le peuple l'a délivré de force. Un autre est venu deux fois, qui deux fois a été contraint de partir<sup>5</sup>. Ils allaient en étouffer un

<sup>1</sup> — <sup>2</sup> Voyez le N° 112, notes 4-7.

<sup>3</sup> Dans la préface de son commentaire sur Osée (fol. 3), Lambert dit qu'il y avait alors à Metz près de 900 prêtres et moines.

<sup>4</sup> *Jean Védaste* (V. le N° 144, note 9).

<sup>5</sup> Il veut peut-être parler d'un cordelier surnommé « le Bon-Disciple, »

quatrième, s'il n'eût quitté la place<sup>6</sup>. Enfin, ils ont livré leur saint évêque, *Jean Chastellain*, aux dents meurtrières des chiens de l'Antechrist, et ils l'ont fait mourir sur le bûcher<sup>7</sup>. Ceux qui gouvernent maintenant cette ville de *Metz* joignent à leur cruauté une sorte de fureur idolâtre, et, malgré les commandements de Dieu, ils exigent qu'on rende un culte aux images. Indigné d'un tel sacrilège, un très-fidèle serviteur de Christ, *Jean le Clerc*, natif de *Méaux*<sup>8</sup>, cardeur de laine, a brisé ces jours derniers à *Metz* la tête de deux de ces idoles, dont l'une était à genoux devant l'autre. Bientôt saisi, cet homme de Dieu a été condamné par ceux qui condamnent Christ lui-même, et il a été consacré martyr par le supplice suivant :

Le samedi 22 juillet de l'an 1525, sur la place de *Metz* nommée *Champasselle* [1. Champ-à-Seille], on a dressé un immense tas de bois, au milieu duquel s'élevait un poteau. C'est là qu'a été conduit le saint de Dieu ; on l'a fait asseoir sur des chevilles fixées au poteau ; puis on l'a attaché avec des chaînes et des cordes. Alors il a pris la parole : « Je compatis profondément, a-t-il dit, au malheur de ce peuple, si misérablement trompé par les enseignements des faux prophètes, qu'il s'imagine que j'ai commis un péché en brisant la tête d'une idole. » A quoi il ajouta plusieurs paroles pleines de l'esprit chrétien. Quelqu'un l'interrompit en disant : « Prie ce peuple de réciter pour toi un *Pater noster* et un *Ave Maria*. » Mais il répliqua : « Je vous prie tous de réciter pour moi *Notre Père*, afin qu'il me donne la foi. » Alors les Antechrists repartirent : « Pourquoi ne demandes-tu pas aussi un *Ave Maria*? » Et lui de répondre : « Si quelqu'un le veut réciter, qu'il le fasse ; mais pour moi je ne le demande point, non que j'é méprise la bienheureuse Vierge, mais parce que je m'en tiens au Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour moi. C'est lui seul qui est médiateur et avocat entre Dieu et les hommes » (1 Tim. II, et 1 Jean II).

Bientôt le bourreau s'approcha armé de tenailles brûlantes avec lesquelles il lui arracha le nez ; puis, avec les mêmes tenailles il tordit circulairement la tête du saint de Dieu, qui souffrait tout avec le même ravissement que Laurent sur son gril et Vincent sur

qui vint de Montbéliard à Metz en 1524, pour y prêcher l'Évangile (Olry, op. cit. Préface de M. Cuvier).

<sup>6</sup> C'est probablement *Farel* ou *Toussain* (V. le N° 140, note 5).

<sup>7</sup> Voyez le N° 144.

<sup>8</sup> Voyez le N° 135, note 1.

son chevalet. Après cela le bourreau lui arracha la main droite, puis il finit par mettre le feu au bûcher. Alors l'invincible athlète de Christ fit entendre au milieu des flammes, jusques au moment de rendre l'esprit, ce beau psaume principalement dirigé contre le culte des idoles : « Quand Israël sortit d'Égypte, etc. » Je me propose de publier incessamment un écrit où je raconterai ce très-glorieux martyr, et où je flétrirai le culte rendu aux idoles<sup>9</sup>.

Voyant donc l'inutilité de prêcher l'Évangile à de telles gens, j'ai cru de mon devoir de me tourner vers la noble, puissante et célèbre ville de *Besançon*, capitale du comté de Bourgogne, et qui, plus qu'aucune autre, est voisine de la très-chrétienne cité de *Strasbourg*. Je suis en effet Bourguignon d'origine, quoique né à *Avignon*, car ma famille est d'*Orgelet*, où vivent encore maintenant plusieurs *Lambert*. Plaise à Dieu que ma chère *Bourgogne*, et avant tous autres mes chers *Bisontins* accueillent la bénédiction que *Metz* a rejetée, et désertent les rangs maudits de l'Antechrist, pour ne pas devenir des apostats et des excommuniés dans le royaume de notre Seigneur Jésus-Christ...! Puissé-je trouver ma joie dans votre foi, et Dieu veuille allumer son feu au milieu de vous, afin que par votre moyen *la Bourgogne* premièrement, puis *la France* entière deviennent la proie de cet incendie...!

## 156

ÉRASME DE ROTTERDAM à Louis de Berquin.

De Bâle, 25 août 1525.

Erasmi Epistolæ. Le Clerc, p. 884.

**SOMMAIRE.** C'est dans une bonne intention que vous avez traduit en français quelques-uns de mes livres, mais en fait vous attirez sur moi la haine des théologiens querelleurs. A mon âge on a besoin de repos. Vous agiriez prudemment en évitant de ranimer votre vieille querelle avec la Sorbonne. Nous avons perdu *F' de Loynes et*

<sup>9</sup> Nous ne saurions dire si *Lambert* est l'auteur de l'ouvrage intitulé « *Traité nouveau de la destruction et exécution actuelle de Jean Castellan hérétique,* » qui fut déferé à la Sorbonne, le 12 septembre 1534, comme suspect d'hérésie. Voyez d'Argentré, op. cit. t. I, Index, p. viij.

notre ami *Papilion*. La guerre des paysans continue. A croire les rumeurs qu'a fait naître le départ de *la duchesse d'Alençon* pour l'Espagne, nous toucherions à l'âge d'or ; mais je pressens tout autre chose.

Erasmus Roterodamus Lodovico Berquino S. D.

Arbitror te bono animo facere quod facis, Berquine eruditissime, sed interim me plus satis degravatum oneras magna invidia, libellos meos vertens in linguam vulgatam<sup>1</sup>, et eos ad Theologorum cognitionem referens; inter quos scio multos esse integros et candidos, sed paucorum morositas sæpenuerò vincit multorum modestiam. Equidem, quum naturâ abhorream à contentionibus, nunc ob ætatem ac valetudinem magis desidero quietem, in eum diem me parans qui jam longius abesse non potest. Video fatales orbis tumultus; video rem Theologorum et his adversantium in manifestam rabiem exisse. Proinde, quando perspicio me nihil profecturum, quietus meum ipsius negotium ago, Christo commendans suam Ecclesiam, qui solus novit et potest hominum inconsulta consilia in bonos exitus vertere. *Fortasse tu rectius consulueris rebus tuis*, mi Berquine, *si concertationem semel sopitum non instaures*<sup>2</sup>.

*Papilio noster* nos reliquit<sup>3</sup>, et ante hunc *Deloïnus*<sup>4</sup>. Hic agitur sanguinaria fabula, quem exitum habitura nescio<sup>5</sup>. Nos hic hæremus inclusi, quàm tutò Deus novit. Arbitror *sororem regium* jam in *Hispanias* profectam<sup>6</sup>. Volitant rumores, aureum seculum pollicentes. At ego nondum video satis idonea præmia, nec ausim scribere quod mihi præsagit animus<sup>7</sup>. Nihil igitur expectabis eorum

<sup>1</sup> Voyez le N° 147, note 3.

<sup>2</sup> Voyez le N° 147, note 5.

<sup>3</sup> La mort d'*Antoine Papilion* fut prématurée (N° 159). *Érasme* rapporte que le bruit public l'attribuait au poison (Lettre du 16 juin 1526). S'il faut en croire le même écrivain, ce moyen de réduire les « hérétiques » avait été employé à Paris en 1521 (N° 34, note 3).

<sup>4</sup> *François de Luynes* (Voyez le N° 14, note 6).

<sup>5</sup> *Érasme* écrivait de Bâle le 5 septembre suivant à Polydore Vergile: « Hic agitur crudelis et cruenta fabula. *Agricolæ ruunt in mortem*. Quotidie fiunt conflictus atroces inter proceres et rusticos, aded in propinquo, ut tormentorum et armorum crepitus ac prope cadentium gemitus exaudiamus... Fatale malum est, mira celeritate pervagans omnes mundi plagas » (Le Clerc, p. 888).

<sup>6</sup> *Marquerite* était partie de Lyon pour l'Espagne le 8 août, afin de travailler à la délivrance de son frère (Voyez Agrippæ Opp. p. 828, et le Journal d'un bourgeois de Paris, p. 258).

<sup>7</sup> *Érasme* est plus explicite dans la lettre qu'il écrivait le même jour à *François Du Bois*: « Mundus parturit miram rerum immutationem; in hoc

de quibus epistola bene longa mecum egeras, posteaquam scena rerum inversa est. Hunc juvenem meo ære conduxì, qui mea perferret, vestra huc referret. Si quid est quod mea referat scire, scribe, ac bene vale, vir optime. Basileæ. postridie Bartholomæi, Anno M.D.XXV.

## 157

PIERRE TOUSSAIN à Guillaume Farel, à Strasbourg.  
De Bâle, 4 septembre 1525.

Inédite. Autographe. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel.

SOMMAIRE. Nouvelle persécution en Lorraine. Le libraire Jacques et Pierre Guéraid ont été exilés, après avoir subi d'indignes traitements. Le curé [Didier Abria] s'est enfui à Paris. Plusieurs autres frères ont failli être bannis pour toujours. Hesitation et timidité des prédicateurs de Bâle. Ils auraient tous besoin d'être exhortés par les pasteurs de Strasbourg.

Cher frère, Notre Seigneur soit toujours avecque vous! Je suis marry que ne suis esté advisé du départ de *Vaugris*<sup>1</sup>, pour vous fère sçavoir de mes nouvelles. Je receu ces jours passé voz lettres. Depuis l'on m'a avisé de la mort de ce *povre homme*<sup>2</sup>, simul quomodo animadversum sit in *Jacobum bibliopolam* et *Petrum Guerard*, cives qui nunc exulant<sup>3</sup>. *Le Curé* a esté ix ou dix jours à prison,

*confinium mea senectus parum feliciter incidit. Quantum augurari licet, videntur omnia tendere ad Scythicam barbariem. Ego jam cursu defessus [Nicolao] Beraldo, Brixio, tibi vestrique similibus trado lampada* (Le Clerc, p. 910).

<sup>1</sup> *Vaugris* s'était rendu à Francfort pour la foire de Septembre.

<sup>2</sup> Allusion à la mort de *Wolfgang Schuch*, prédicateur à St.-Hippolyte, martyrisé à Nancy le 19 août 1525 (V. Crespin, op. cit. fol. 88 b-91 a).

<sup>3</sup> Le libraire et imprimeur de Metz connu sous le nom de *Maitre Jacques* avait été impliqué dans le procès de *Jean le Clerc* (V. N° 155). « Ayant été attaché au carcan de la chuppe, c'est-à-dire d'une fosse bourbense où l'on faisoit quelquefois barbotter les criminels, il eut les deux oreilles arrachées, et puis il fut banny de la ville pour jamais. » (Menrisse. Naissance et décadence de l'Hérésie à Metz. Metz, 1642, in-4°, page 14. Voyez aussi le N° 130, note 8.) Nous n'avons pas de renseignements sur

et est de présent à *Paris*<sup>4</sup>. Il ne m'a jamais escript, dont me donne gran[de]ment merveille, et ne scé par quelz moyens il a eschappé. Le messenger ne m'apourta que une lètres d'ung quidam, qu'il avoit coussu dedans son pourpoint, et est chose espoventable oyr raconter *les grant cruaultés qui se font illecque*<sup>5</sup>. Nostre Seigneur y envoie sa grâce! Je vous promés que en suis merveilleusement desplaisant; mais ainsy est la volonté de nostre père cœlestiel. L'on taiche fort de fère quelque desplaisir à *vostre compère*<sup>6</sup>, et ne me oza escrire par le dit messenger, lequel m'a dit que l'on fait encore diligence que [je] soye bannis à tousjours, mais fiat voluntas Domini! *Ceulx qui nous conduyrent*<sup>7</sup> sont estez en denger d'estre bannis, et n'y a personne qui me ose escrire.

Cum equitabam in arundine longua, memini sæpe audisse me à matre, venturum Antichristum cum potentia magna perditurum-que eos qui essent ad Heliaë prædicationem conversi. Beati qui vident et intelligunt! Et levemus interim capita nostra ad Dominum, qui veniet et non tardabit, et nous délivrera de ce misérable monde. Je vous promés que me treuve auchunes fois en grande angoisse et tribulation, ad cause du trayen [l. train] que je vois au monde, et mes[me]ment en ce lieu, ubi omnes frigent, alii timentes Crucem, alii ventri consulentes potius quàm Evangelio. Quid facit *Capito* et *Bucerus*? Quare non identidem literis excitant *dormientem OEcolumpadium*, et alios currentes sed non missos à Domino adhortantur ad Christiani concionatoris officium?

Tu multa soles scribere de cuculo *Pellicani*. Hoc potius esset scribendum, ne videlicet missaret. Convenio sæpe hominem, quòd literis Hebraicis me reddiderim (*sic*), et fuit mihi magna controversia cum homine, quòd ferre non posset me parum reverenter loqui de missa; et dicit non omnino esse malam, si quis mutet canonem<sup>8</sup>. Vide quid non conetur Sathan et quantæ molis sit ex

*Pierre Guérard*, autre citoyen de Metz. Il subit sans doute le même sort que le libraire.

<sup>4</sup> Le curé de St.-Gorgon, *Didier Abria*. Voyez le N° 140, note 7, et la page 357 au bas. *Toussain* le retrouva à Paris l'année suivante (Voyez sa lettre du 9 décembre 1526).

<sup>5</sup> C'est-à-dire en *Lorraine*.

<sup>6</sup> Ce compère de Farel était peut-être le capitaine *Henri Frank*, dont parle Meurisse, op. cit. (Voyez Bayle. Dict. hist. t. II, art. Farel.)

<sup>7</sup> Voyez le N° 140, note 5.

<sup>8</sup> On appelle *canon de la messe* l'ensemble des prières qui précèdent et qui suivent dans le rite catholique la consécration de l'eucharistie.



monacho reddere Christianum. Et sic, nescio quo falso prætextu, ipse et sui ordinis clamator ille<sup>9</sup> venerabiliter missant, sed tantum semel in hebdomada. Hic esset flendum, mi Farelle. *Œcolampadius* aliquando loquitur nescio quid contra missam<sup>10</sup>. *Wolfgangus*<sup>11</sup> clamat illic esse corpus Christi. *Pellicanus* et alius monachus missant. Sic, cum de missa consultatur in Senatu, *quid posset discerni vel concludi* in eo negotio<sup>12</sup>? Et non mirum est si tam parvum hic progressum faciat Evangelium: quod malum profectò solis concionatoribus debemus referre acceptum, tametsi quædam alia vel scribant ad vos, vel prætexant. *Magna res est Episcopum agere, et ad id muneris paucos hic video idoneos*. Et te per Christum hortor, ut efficias apud vestros ut diligenter scribant his qui hic agunt<sup>13</sup>, sed caute, ne resciscant id à me profectum, quandoquidem *nihil aliud hic ago quàm hæc illis exprobrare jamjam*.

*Marcus meus*<sup>14</sup> mihi dixit, audisse se in publico, *Zuinglium, Leonem*<sup>15</sup> et *Gasparem*<sup>16</sup> captos: quod credo esse mendacium. Nescio ne poteris meas literas legere; sed cogor festinanter scribere, quia navis abit. Tu boni consules, et saluta *Capitonem, Bucerum, Præpositum, Vedastum* et alios meis verbis. Basileæ, 4 Septembris 1525.

P. TOSSANUS.

(*Inscriptio* :) Gulielmo Farello, fratri charissimo, in ædibus Capitonis, Argentinae.

<sup>9</sup> Voyez le N° 154, note 3.

<sup>10</sup> A cette époque *Œcolampade* célébrait encore la messe de loin en loin avec toutes les cérémonies catholiques; mais il recommandait toujours à ses auditeurs de prendre la communion, au lieu de se contenter d'écouter la liturgie.

<sup>11</sup> Voyez le N° 140, note 8.

<sup>12</sup> Quelques mois auparavant le Sénat de Bâle avait consulté *Érasme* sur les nouvelles doctrines; mais n'ayant obtenu de lui qu'une réponse évasive, il avait annoncé, le 22 avril 1525, que l'on tiendrait à Bâle une dispute de religion. Ce projet dut être différé par suite de l'inquiétude que la guerre des paysans et l'insurrection des Bâlois de la campagne avaient jetée dans les esprits. (V. Herzog. Vie d'*Œcolampade*, p. 163-165.)

<sup>13</sup> C'est-à-dire aux réformateurs bâlois, trop lents au gré de l'impatient Lorrain. Voyez le N° 160: « De *Monachis nostris* gratum fuit quod scripsistis... »

<sup>14</sup> Voyez le N° 140, note 9.

<sup>15</sup> Voyez le N° 125, note 10.

<sup>16</sup> *Gaspar Grossmann* (en latin *Megander*), pasteur à Zurich.

## 158

LA SORBONNE au Parlement de Paris.  
De Paris, 7 septembre 1525.

Copie contemporaine. Bibl. Imp. manuscrits latins, n° 3381 B.  
D'Argentré, op. cit. II, 26-30.

(TRADUIT DU LATIN.)

SOMMAIRE. La Sorbonne adresse au Parlement le catalogue des propositions de *Caroli* qu'elle a censurées, et dont elle estime qu'il doit faire une abjuration publique.

Il y a peu de jours, très-équitables Juges, que vous nous avez demandé notre préavis doctrinal et notre jugement sur quelques *nouveaux dogmes prêchés publiquement* du haut de la chaire *par notre Maître Pierre Caroli*, et dont on disait qu'ils avaient été pour les auditeurs l'occasion d'un grand scandale, et qu'ils renfermaient contre la foi catholique de violentes attaques<sup>1</sup>. Lui-même avait dû comparaître à ce sujet devant vous et répondre sur chacun des articles de son interrogatoire. Notre Faculté a reçu dernièrement par l'entremise de son Syndic le texte de ces nouveaux dogmes pour avoir à les examiner<sup>2</sup>. Désireuse de répondre à la demande que vous lui avez adressée, elle a tenu plusieurs réunions de ses Maîtres, afin que ceux-ci pussent, selon l'exigence du cas, les soumettre par de mûres délibérations à une scrupuleuse censure.

<sup>1</sup> Voyez le N° 124, note 6.

<sup>2</sup> Pendant plusieurs mois la Sorbonne avait usé de ménagements envers *Caroli*. Elle s'était contentée de l'inviter à ne plus prêcher (V. le N° 124, note 6), invitation que l'Official de Paris lui renouvela, le 24 janvier 1525, sous peine d'excommunication. Muni d'une lettre du roi, *Caroli* en appela comme d'abus, et, le 28 janvier, il fit intimer la Sorbonne pour le 20 mai suivant. En revanche, la Sorbonne lui ordonna formellement (13 février) d'interrompre les leçons de théologie qu'il donnait dans le collège de Cambrai à Paris; puis, s'autorisant de ce que l'Official s'abstenait de procéder au sujet des prédications incriminées, elle adressa au Parlement une requête, qui eut les résultats suivants: l'Official fut invité à remettre les pièces du procès aux deux juges-commissaires qui avaient interrogé *Caroli* en septembre 1524, et la Faculté, nantie par eux, put enfin examiner toute l'affaire et prononcer, le 7 septembre 1525, les censures qu'elle envoya au Parlement avec la présente lettre.

Après donc les avoir soigneusement examinés et pesés à une juste balance, notre Faculté a pensé que les diverses propositions dont il s'agit méritaient chacune l'expression d'un blâme particulier. Elle pense en outre que leur auteur doit être contraint à en faire *une abjuration publique* dans tous les lieux où il les a ouvertement prêchées<sup>3</sup>.

(Voici quelques-unes des *principales opinions de Caroli* censurées par la Sorbonne :)

• *La Sainte Escripiture* est mieulx entendue à présent qu'elle n'a esté le temps passé, et au temps passé n'a esté bien interprétée. — Je dys que ung chacun, Docteur ou non Docteur, Bacchelier ou non Bacchelier, peult prescher et administrer la Sainte Escripiture. Ils disent eulx-mesmes : Je suis Monsieur nostre Maistre; je suis Monsieur le grant Bacchelier. Mais une povre sainte femme pourra entendre la Sainte Escripiture plus parfaitement qu'ils ne font<sup>4</sup>.

• Gardez tous les commandemens de la Loy, ayez Dieu de tout vostre cœur et vostre prochain; bref, *accomplissez tous les commandemens de Dieu; encores n'avez-vous point la grâce de Dieu*. Et que faut-il donc? *Il faut croyre*. • *Virtus enim Dei est in salutem omni credenti.* • Il n'y dit pas: à celluy qui jeûnera le Caresme, mais à celuy qui croyra. Et brief, Dieu ne regarde point les œuvres et mérites des hommes pour bailler sa grâce, mais seulement regarde sa bonté, qui est infinie. — Il y a une foy qui se appelle historique, comme de croyre que le Fils de Dieu a prins humanité, qu'il a esté crucifié, ressuscité, et monté au ciel; et ainsi de tous les aultres mystères de la Bible. Ceste foy ne vivifie point, ne justifie l'homme. Il y a une autre foy, qui est de croyre les choses de la Bible en se confiant ès promesses que Dieu a promis, et c'est ce que veult dire Saint-Paoul. *Justus meus ex fide vivit*, c'est-à-dire que cestuy-là qui croit en Dieu avec une confiance et une espérance, est vivifié. La première foy n'est point suffisante<sup>5</sup>,

<sup>3</sup> Caroli ne se soumit pas à cette seconde abjuration (V. le N° 152, n. 12).

<sup>4</sup> Censure de la Sorbonne: « Hæ... propositiones è sentina *Valdensium*, *Boïanorum* et *Lutheranorum* emanant, ordinem hierarchicum seditiosè pervertunt... simplices viros ac mulieres ad contemptum prædicationum et superbam præsumptionem perniciosè inducunt. »

<sup>5</sup> Censure: « Præfata distinctio insolita est apud Doctores Catholicos, et à *Lutheri* et *Melanthonis* perfidiâ desumitur. »

• Quiconque lieu sous le ciel, qui est le vray tabernacle de Dieu, est plus propre et convenable pour prier Dieu et pour luy faire sacrifice, imò pour consacrer, que *les [temples] faicts par les mains des hommes*; . . . la bénédiction et aspersion de *l'eau benoïste* n'y fait riens \*. — Pour *les chandelles et cierges* allumez entour les autels, oblations et sacrifices qu'on fait en l'Église, l'honneur de Dieu n'est point augmenté. — Il n'est pas possible de parvenir à la congnoissance de Dieu par les créatures faictes par les mains des hommes . . . Il n'y a riens qui plus nous eslongne et sépare de la congnoissance de Dieu que *les images* . . . C'est tout ung, idole et image. »

## 159

GUILLAUME FAREL à Ulric Zwingli, à Zurich.  
De Strasbourg, 12 septembre 1525.

Autogr. Archives d'État de Zurich. Zuinglii Opp. éd. cit. VII, 404.

SOMMAIRE. Rejoignons-nous des tribulations : elles nous révelent la mesure de nos forces et la bonté de Dieu, elles nous excitent à la vigilance. Quel enseignement pour nous que ces chutes où sont entraînés les hommes qui veulent servir en même temps Dieu et le monde ! Nous voyons combien il est difficile d'abandonner une erreur, quand on tient à se faire un nom ou à ne rien perdre de son crédit ! Exhortez les pasteurs à vivre dans l'humilité, à dépendre de Dieu seul. Je vous félicite de votre constance toute chrétienne. La nuit même où votre maison était assaillie, *Vedaste* était l'objet d'une tentative de meurtre. Je voudrais qu'il vous fût possible de placer cet honorable frère à *Neuchâtel*, comme prédicateur ou maître d'école. Ce serait un moyen de contribuer à l'évangélisation de la *France*. Les impies s'y réjouissent de la *mort prématurée de Papillon*. Je vous recommande, ainsi qu'à tous vos collègues, le jeune *Pierre*, neveu d'*Antoine Du Blet*, qui étudie chez *Ceporinus Capiton*, *Bucer* et *Vedaste* vous saluent. Nous ne vivons pas en très-bon accord avec le présomptueux *François [Lambert]*.

Gratia et pax à Deo Patre Nostro !

Si unquam sese obtulit lætitiæ et gaudii ratio propter persecutiones, ejectiones, et ficta in pios mendacia ob Christum, nunc

\* Cette proposition et les suivantes étaient extraites d'un sermon prêché par Caroli le 9 octobre 1524, dans l'église de St.-Gervais.

quam maxime. Nam quid, quæso, intentatum relinquunt impii? Scire velim vel unam rimulam superesse, quâ pios aggredi possint, quam non sint perscrutati. Verum, si Deus pro nobis, quis contra nos? *Gratulor tibi hanc tuæ fidei probationem, et perseverantem in te Christum, per quem stas*, in quo æternum perdures, gratiam agnoscens, quanta in te sit, ac tuas vires Christo et divinæ gratiæ, quod suum est, tribuas, tuisque viribus quod oportet, ut sit Deus Deus, et homo homo. *Ea sunt tempora, ut ab amicis sit quàm maxime timendum*. Per inimicos pius nunquam dejicietur (quicquid sævi moliuntur hostes nobis in bonum cedit), nec contumeliis superbit, nec intenta sibi morte se fidit. Suspirare ad Patrem docent persecutores, unde mira Dei et bonitas et clementia in filios agnoscitur, qui cum preciosum illum gestent thesaurum in vasis fictilibus, pressuris adiguntur, ne temere perdant: quas qui fugiunt nolentes Christi crucem ferre, quid malum cæcitatibus et impietatis non incurrerunt?

Videmus, *quam fædè non pauci a Christo ad Antichristum defecerunt*, dum ventri magis et quieti student, quam gloriæ Dei. Prius horrenda ob oculos erant, quæ et nunc sunt divinæ ultionis iræ exempla, de quibus an resipiscentiæ aliqua sit spes, nescio: *videamus, quid sit veritatem dissimulare, Deo et hominibus unâ inservire velle, in quot protrudat fædissimos lapsus*; quid denique non suscipiat defendendum, quàm difficile errorem aut fateatur aut agnoscat *nominis parandi amor, aut retinendæ autoritatis studium*<sup>1</sup>. Sunt quos nemo non putasset ipsissimum spiritum, qui tamen toti in carnem abierunt, secum non paucos pertrahentes in perniciem; qui utinam à se abducissent [l. abduxissent] populum in Verbum Dei, non tam multos perire videremus. Quod cum te non fugiat, *fratres admone non e[st] ferri*, sed cum timore Verbum ministrare, reputareque apud se quid aliis obtigerit, *ut omni cura videant ne cadant*, quod non dubito te et facere et facturum, sic quod [l. ut] *nihil hominibus tribuatur*, quantumcunque piis et doctis, *sed soli Deo omnia*. Vides enim quantum obsit pietati humanæ extimatio [l. existimatio] larvæ, quàm difficile plurimi per hanc ab errore avocari possint.

Contigit eo die, nec multum puto horam diversam (nox enim erat, quo tibi amici bona intentarunt)<sup>2</sup>, et *Vedasto* brachium spi-

<sup>1</sup> Il y a dans ce passage des allusions à Érasme et aux docteurs qui soutenaient la doctrine de Luther sur l'Eucharistie.

<sup>2</sup> Le lundi 28 août, entre neuf et dix heures du soir, toutes les fenêtres de la maison de *Zwingli* avaient été brisées à coups de pierre par deux

culo, quod allabardam vocant, transfodi<sup>3</sup>? *Hunc*, quem pietas et animi mititas aliæque christianæ dotes commendant, *optarim in Novoburgo<sup>4</sup> concionatorem*, si fieri posset, *aut aliàs puerorum moderatorem agere*. In qua re spero, te nonnihil posse, cum *præfectum* dicant pium esse<sup>5</sup>. *Adnitere*, quæso, pro viribus, *ut hac viâ miseræ Galliæ aliquid suboriatur lucis!* Non est quod dubites de viro: nam nihil in eo desideres, quod ad id muneris faciat, quantum hæc ferunt tempora. Si certior fieri vis, nemo hic episcoporum est, qui illi pium non ferat testimonium. Audisti, ni fallor, *de immaturo Pupilionis transitu<sup>6</sup>*, super quo gestiunt impii. Christo sit gratiarum actio, qui suæ pietatis nos intueatur oculis. *Tyrannidem non parvam apud Gallos suspicor, quòd fratres magis sint muti, quam pisces.*

Commendatum habebis et tecum *Myconius<sup>7</sup>, Petrum, Bleti<sup>8</sup> nepotem*, quem gaudeo apud *Ceporinum<sup>9</sup>* agere. Faxit Deus, ut dig-

bourgeois de Zurich. Cette agression fut accompagnée de malédictions et d'injures. (Voyez la lettre d'un témoin oculaire. Zuinglii Opp. VII, 411.)

<sup>3</sup> Nous n'avons pas d'autres détails sur ce guet-apens.

<sup>4</sup> *Neuchâtel*, chef-lieu du comté de ce nom. A l'époque où les Suisses luttèrent contre les Français en Italie, le comté de Neuchâtel appartenait à *Louis d'Orléans*, duc de Longueville. Ce prince servait dans l'armée française, bien qu'il fût l'allié et le combourgeois des cantons de Berne, de Soleure, de Fribourg et de Lucerne. Pour prendre des gages contre lui, les Suisses s'emparèrent en 1512 du comté de Neuchâtel; ils le firent gouverner par un bailli qu'ils remplaçaient tous les deux ans. Grâce à leur sollicitude, la ville de Neuchâtel, complètement négligée par ses conducteurs spirituels, eut enfin, dès l'an 1522, un prédicateur. (Voyez les Mém. sur le comté de Neuchâtel par le chancelier de Montmollin, t. I, p. 53. — J. J. Hottinger. Helvetische Kirchen-Geschichte, Th. III, 76.)

<sup>5</sup> Le bailli qui gouverna le comté de Neuchâtel, de 1524 à 1526, était *Bernhard Schieser* de Glaris. (Leu. Schweizerisch. Lexicon.)

<sup>6</sup> *Antoine Papillon*. V. le N° 156, note 3, et la lettre d'Érasme à François I du 16 juin 1526.

<sup>7</sup> Voyez le N° 141.

<sup>8</sup> Ce neveu d'Antoine Du Blet était peut-être *Pierre Verrier*, qui dut arriver de Lyon à Bâle en décembre 1524 (V. le N° 130, n. 2).

<sup>9</sup> *Jacob Wicsendanger* (grécisé en *Ceporinus*) né (1499) à Dynhard, village du canton de Zurich. Il avait dix-huit ans quand il apprit à lire, mais après avoir étudié pendant quelques années à Winterthour et dans les universités allemandes, il acquit une connaissance si remarquable du grec et de l'hébreu, que le Conseil de Zurich lui confia l'enseignement de ces deux langues. Ce jeune savant qu'on appréciait à Bâle comme correcteur, a donné de bonnes éditions de quelques auteurs grecs. Il mourut à Zurich le 20 décembre 1525. (Meister. Berühmte Züricher, I Th. 174.)

num præceptore tali præstet discipulum! Gratia Dei tecum. Salutem dicito *Myconio*, *Leoni* et *Gaspari*. Salutant te *Capito* hospes noster, et *Bucerus*, ac *Vedastus* hospes etiam Capitonis. Cum *Francisco*<sup>10</sup> non per omnia convenit. Pœnia forte meliores faciet, quos præclara sui opinatio reddidit insolentiores. Vale. Argent. 12 Septembris 1525.

Tuus in Christo totus GUILHELMUS FARELLUS.

(*Inscriptio* :) Vigilantissimo Verbi Dei Ministro Huldrico Zynglio, episcopo Tigurino. Tiguri.

## 160

PIERRE TOUSSAIN à Farel, à Strasbourg.  
(De Bâle), 18 septembre 1525.

Inédite. Autographe. Biblioth. des pasteurs de Neuchâtel.

SOMMAIRE. La lettre de *Capiton* à *Æcolampade* et celle que vous avez écrite à *Himeli* seront utiles à l'Église. Quant à *Lupus* [*Wissenburger*], il n'y a guère d'espérance de pouvoir l'amener à l'intelligence spirituelle [de l'Eucharistie]. *F<sup>s</sup> Lambert*, qui vient d'envoyer son serviteur chez *Luther*, devrait être surveillé, parce qu'il peut nous attirer des embarras. Je désire que vous traduisiez en français une *Épître sur l'Eucharistie* dont l'auteur est inconnu, mais qui dit beaucoup de choses en peu de mots. On sollicite *Érasme* à défendre la doctrine de la présence réelle. *Votre lettre à nos moines* m'a fait plaisir; continuez à combattre leur erreur. Le moine *Augustin* qui s'est rendu à *Strasbourg* serait utile à *Metz*, s'il allait y prêcher; mais il faudrait qu'il gardât le froc, car tous nos frères de cette ville sont en peril. Quand nous pourrions espérer la fin des troubles, *Capiton* et ses collègues devraient proposer aux magistrats de décréter une *conférence* ou l'on s'entendrait sur l'*Eucharistie*. J'ignore si *Vaugris* a fait imprimer *vosre Indice*, que je lui avais remis.

Gratia et pax à Deo Patre! *Æcolampadius* copiam mihi fecit eorum literarum quas ad se scripsit *Capito*, item *Emilius*<sup>1</sup>, tuarum.

<sup>10</sup> *François Lambert*, au sujet duquel *Bucer* écrivait à *Zwingli*, le 29 janvier 1526: « Τὸν φραγκ. τὸν λαμπ. nobis citra commendationem miserunt οἱ βιττενβέργιαι, quam nihili tam sui amantem, qui, si posset, nobis multum adeo negotii exhiberet. » (*Zuinglii Opp.* VII, 466.)

<sup>1</sup> C'est le nom altéré de *Jacob Himeli* (N° 150, note 1).

quibus maxime sum delectatus, quod credam eas Ecclesiae Christi profuturas<sup>2</sup>. Tametsi sic videatur *Lupus*<sup>3</sup> affectus, carni adherens et sanguini, ut nulla sit spes reliqua eum posse aliquando ab opinione stulta avelli. Novit *lubricus ille anguis, primus pacis nostrae proditor*, relectas apostolorum suorum fraudes, repertamque venam Roman[arum] imposturarum, et *nunc novis nos adoritur insidiis, dissidium seminans in Ecclesia*, quo nescio an quicquam contingere posset perniciosius. Audio *Fracrium* [i. Franciscum] *illum Lambertum* misisse puerum suum ad *Lutherum*; vereor ne aliquid monstri alat, et cavere deberent modis omnibus qui *isthic* praesunt gregi Christi, ne quid tentaret *stolidum illud caput*<sup>4</sup>, quod facile coeptum resarciri non posset. Quanquam sive scribat *Lambertus*, sive coecutiatur mundus et tumultuetur ad Orientis Christi renascentisque Evangelii splendorem, regnabit tamen veritas in omnibus fidelium pectoribus, repurgabitur Israël ab idololatria, et tum demum praedicabitur Evangelium omni creaturae, et remissio peccatorum per unum Jesum Christum, quem oportet caelum capere, donec ponantur inimici sui scabellum pedum suorum.

Inter ea quae hactenus legi *de Eucharistia*, summe mihi placuit *Epistola quaedam, quae incerto prodiit autore*, quam vellem transfusam in omnes linguas; paucis multa dicit, et meo iudicio non minus doctè quam verè<sup>5</sup>. Si eam verteres gallicè, eà gratià et facilitate quâ prodiit in publicum, posses tibi hoc officio demereri Ro.[manum] *Pontificem* et totam sedem Apostolicam, quae sane pesum it nisi succurramus, tametsi fortiter hodie militant Abbates et

<sup>2</sup> Ces lettres, écrites sur la prière de Toussain (V. le N° 157, note 13), étaient relatives à l'Eucharistie.

<sup>3</sup> *Lupus* est une allusion au prénom de *Wolfgang Wissenburger* (Voyez le N° 140, note 8).

<sup>4</sup> *François Lambert*, que Toussain avait déjà gratifié de la même épithète dans sa lettre du 14 juillet.

<sup>5</sup> C'est probablement l'Épître de *Cornelius Honius* intitulée: « *Epistola christiana admodum, ab annis quatuor ad quendam, apud quem omne iudicium sacrae scripturae fuit, ex Bathavis missa, sed sprete, longe aliter tractans cœnam dominicam quàm hactenus tractata est, ad calcem quibusdam adiectis Christiano homini pernecessariis, praesertim his periculosis temporibus.* » In-8° de 7 feuillets, imprimé à Zurich en septembre 1525. — Érasme mentionne cet opusculé, dans sa lettre du 3 octobre 1525 à Pierre Barbier, après avoir parlé des ouvrages d'Écolampade et de Zwingli relatifs à l'Eucharistie: « *Batavus quidam ante annos quatuor egit idem epistolâ, sed sine nomine, quae nunc excusa est.* »



Episcopi. *Erasmus* extimulatur à multis ad defendendum Deum impanatum, sed non facilè adduci possum ut credam hominem descensurum in hanc harenam<sup>6</sup>. Sed ex his hactenus.

De *Monachis nostris*, gratum fuit quod scripsistis; reliquum est ut pergatis literis detestari illorum abominationem<sup>7</sup>. Subodorantur id consilii à me profectum, sed nihil moror; monachi sunt, hoc est homines sectæ (?) et impii, tametsi id audire nolint. Audio isthuc profectum *Augustinianum quendam*, quem semel atque iterum sum alloquutus; sed nescio quid sit in homine. Si bonus est, ut arbitror, vellem eum *apud nos*<sup>8</sup> agere (intelligis quæ loquor), etiam cum veste, nam alioqui non posset irrepere ad munus concionandi. Audio etiam *Equitem*<sup>9</sup> periclitari, simul et omneis qui *illic*<sup>10</sup> Christi gloriæ favent. Tu cave ne quid literarum credas ulli, unde possent illi in discrimen aliquod venire. Si vera sunt quæ mihi narrantur, omnia illic in pejore statu esse non possent, quàm sunt hodie. Sed benedictus Dominus in omnibus operibus suis!

Si tumultus isti<sup>11</sup> sedarentur, *Civitates quæ receperunt Verbum curare deberent* modis omnibus, *ut haberetur disputatio*, vel collatio potius quædam, quâ definiretur de rebus omnibus quæ hodie veritatis hostes vertunt in dubium; hoc facto animarentur excitarenturque Civitates aliæ et regiones ad recipiendum verbum Dei. Nec video aliam viam commodiorem ad propagandum Servatoris nostri regnum. Proinde *in hoc laborare deberent Capito et alii fratres, et fac ut admoneas eos officii*<sup>12</sup>. Gladium habent utrinque incidentem. Et sic proponi posset Magistratibus, ut facile denegare non possent, cum videant sacerdotes et Episcopos aliis artibus deditos, nullamque spem esse futurum aliquando ut isthinc succurratur ovibus Christi. *Indicem tuum dederam Io. Vaugris, nescio si curarit imprimi*<sup>13</sup>. Bene vale, frater charissime, et saluta diligen-

<sup>6</sup> D'après ce qu'Érasme écrivait à Lupset en octobre 1525 (N° 130, note 17), il est peu probable qu'il fût disposé à se charger de cette entreprise. Il se contenta de déclarer qu'il restait fidèle au dogme catholique de l'Eucharistie. (Voyez Zuinglii Opp. VII, 421.)

<sup>7</sup> Il veut parler de *Pellican*, de *Luthard* et de *Wissenburger* (V. N° 157).

<sup>8</sup> — <sup>10</sup> C'est-à-dire à Metz.

<sup>9</sup> *Nicolas d'Esch*.

<sup>11</sup> Allusion à la guerre des paysans.

<sup>12</sup> Toussain renouvelle cette recommandation dans la lettre suivante.

<sup>13</sup> Était-ce un « *Indice* » pour l'ouvrage de *Farel* intitulé « *Sommaire* » (V. le N° 128, note 13)?

ter nomine meo *Capitonem, Bucerum, Præpositum, Vedastum* et reliquos fratres. Ex Chorazin <sup>14</sup>, xvij Septembris M.D.XXV.

TUUS SUNASSOT SURTEP <sup>15</sup>.

(*Inscriptio* :) Carissimo fratri Guilielmo Farello, in ædibus Capitonis, Argentorati.

## 161

PIERRE TOUSSAIN à Farel, à Strasbourg.

(De Bâle) 21 septembre 1525.

Inédite. Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

SOMMAIRE. Un frère est arrivé à Bâle pour voir *Farel*. *Toussain* se console d'être pauvre. Il engage *Farel* à redoubler d'efforts pour que les pasteurs de Strasbourg s'entendent avec *Luther*, avant la réunion de la diète impériale. Nouvelles apportées d'*Italie* par le serviteur d'Érasme.

Mon cher frère, notre Seigneur vous doint sa grâce! Je vous empêche souvant avecque mes rescriptions, mais vous n'en aurez aultre chose. *Le présent pourteur*, à son arrivée en ceste ville, demandoit après vous; je l'ay receu, en vostre absence, au moin mal que j'ay peu, et vouldroye bien avoir la puissance de povoir recevoir touz noz povres frères en Jésus-Christ, mais Il ne m'a esleu en cest office. *Du temps que j'avoie quelque bien de ce monde transitoire, j'avoie plusieurs parens et amys qui m'offroyent montaignes d'or*; maintenant je n'en treuve pas ung qui me ayda d'ung blanc. Loué en soit nostre bon père célestial, lequel congnoist ce qu'il nous est nécessaire en ceste vallée de misère! Sa sainte volonté soit fait[e]! Je me reconfort[e] au dit du Prophète disant: « *Juvenis fui et senui, nec vidi justum derelictum, nec semen ejus querens panem,* » congnoissant néantmoins mon imperfection et infirmité de foy à la bonté et miséricorde divine.

<sup>14</sup> Ce nom veut dire, dans la pensée de Toussain, que la ville de Bâle méconnaissait les bienfaits de Dieu répandus au milieu d'elle.

<sup>15</sup> Anagramme de *Petrus Tossanus*.

Je vous escripvîs dernièrement<sup>1</sup> par le serviteur de feu *Coctus* ; je scé que vous avez receu mes lettres. *Sy vous scavyez*, mon cher frère, *comment je suis troublé de ces divisions qui sont aujourd'huy entre les précheurs de la Parrolle de Dieu*, vous seriés esmerveillé, et plust à Dieu que je pousse acheter la paix, concorde et union en Jésus-Christ de tout mon sang, lequel ne vault guerre[s], *quanquam sciam me hujusmodi votis parum proficere. Audio futurum conventum Principum et magnatum Germaniæ, Augustæ<sup>2</sup>*, et me semble que l'on y traictera l'affère de l'Évangile et mesment de *Eucharistia*. Et me doubte que en brefz ne veons [l. voyions] une grosse confusion, sy ung chescun veult demouré à son oppinion sans donner lieu à l'Esriture Sainte, selon la quelle devons régler les pensées de nos cueurs, et me semble que *Luther* y doit estre appellé. Par quoy seroit expédiant que les Évesques des villes par deça, du moins de *Strasbourg*, l'amonetessent [l. l'admonestassent] de vouloir regarder en cest affère sans affection[s] quelcunques a quibus resilit spiritus Dei. *Sane venit annus septuagesimus, et tempus appetit ut tandem vindicemur in libertatem, non Rusticorum, sed spiritus et conscientiarum*. Mais je me doubte que ceux qui ont commancé la dance ne demeurent au chemin, et nous empêchent d'entré en la saincte Cité de Jhérusalem. Sed novit Dominus quos elegerit.

J'entens que *Zuinglius* se vente par ses escriptures de non jamais avoir escript à *Luther*, ce que [je] ne peu trop louer. Et plust à Dieu que luy et aultres eussent plus diligemment escript au dict *Luther* de ceste affaire! Forté que les choses fuissent en meilleur trayen [l. train] qu'elles ne sont. *Œcolumpide* m'a dit que les livres du dict *Zuinglius* sont deffendus à *Nuremberg*. Regardés sy Sathan dort. Cest affère est grant, et me semble que les précheurs y sont assés négligens et debveroyent prandre exemple à leurs adversair[e]s. *Pour quoy n'envoyent-on ou Bucer ou quelque aultre homme scavant vers Luther* ? Car plus attendera-on et plus grandes vi[e]n-

<sup>1</sup> Voyez le N° précédent.

<sup>2</sup> Des Lettres de Charles-Quint datées de Tolède, le 24 mai 1525, avaient convoqué la diète impériale à Augsbourg pour le premier octobre. Au mois d'août, la réunion en fut différée jusqu'au 11 novembre, et elle n'eut réellement lieu qu'en juin 1526, dans la ville de Spire (Voyez Sleidan, liv. V et VI).

<sup>3</sup> Les pressantes exhortations de *Toussain* (Voyez le N° 160) contribuèrent peut-être à hâter la décision que prirent les pasteurs de Strasbourg dans les premiers jours d'octobre (V. le N° 163, note 2).

dront dissensions, — ce que je vois en ceste ville par *ce Loup*<sup>4</sup>, qui est plus arresté que jamais, et me semble qu'il escript quelque chose pour ses deffenses avecque son compaignon.

De *notre pais*<sup>5</sup>, lequel est de présent icy, je vous escripveroye plus au loing, mais vous sçavez les dengiers, etc., vous priant que sollicités les Évesques de veiller en ceste matière de Eucharistia, meysment d'escripre au dict *Luther*, icy et aultre part. Pensez quelle confusion sera, se l'on vient à proposer cest affaire et que *Strasbourg* soit d'une oppinion, *Nurembergue* d'une aultre, etc. Ce sera assez occasion aux Princes de deffendre totalement ceste nouvelle doctrine et nous fère retourner à noz vielles coustumes et immolations. Sed tu, Domine, succurre nobis! Et pour ce, mon cher frère en Jésus-Christ, tenez main que l'on regarde tous les moyens de obvyer à telz inconvenians, me recommandant toujours à voz bonnes prières. Saluez *Capito*, *Bucer*, *Védast* et le *Prérost* de ma part, et Adieu [l. à Dieu] soyez. Ce xxj<sup>e</sup> de Septemb. 1525.

Vostre frère<sup>6</sup>.

(P. S.) Je vous prie que m'escripvés de voz nouvelles et meyses sy vous avez rien ouy de *rostre compère*<sup>7</sup>. Depuis nostre départ<sup>8</sup>, l'on ne m'a jamais escript. Sy paix se fait entre les.....<sup>9</sup>, j'espère que ce sera le grant bien de l'Évangile. Le serviteur de *Érasme* revynt ces jours de *Rome*<sup>10</sup>, et dit que *l'Empereur* a grant vouloir de déchasser *notre Saint-Père*. Se seroit grant domnaige. à cause des bonnes vertus qui sont en luy. Priés que Dieu luy soit en ayde. Il s'ajoint avecque *les Vénétians*, et me semble qu'il s'en doit aller à *Venize*, sy *l'empereur* descend aux *Italles*. Il est à la puissance de nostre bon père célestial de déchassé *ces roybeurs et larrons de l'Esglise*. Tout ce pourteroit encor mieulx que beaucoup

<sup>4</sup> Voyez le N<sup>o</sup> précédent, note 3.

<sup>5</sup> Il veut parler d'un compatriote.

<sup>6</sup> Point de signature. Farel a écrit sur l'adresse: « *Tossamus.* »

<sup>7</sup> Voyez le N<sup>o</sup> 157, note 6.

<sup>8</sup> Voyez le N<sup>o</sup> 140, note 5.

<sup>9</sup> Il y a ici dans l'original un mot sauté.

<sup>10</sup> Ce jeune homme, qui s'appelait *Charles Utenhove*, n'était pas un serviteur, mais plutôt un secrétaire d'Érasme. Arrivé de Rome vers le milieu de septembre, il repartit le 5 octobre pour l'Italie, avec le baron polonais *Joannes à Lasco*, l'un des pensionnaires d'Érasme. *Charles Utenhove* fut plus tard en correspondance avec *Louis de Berquin*. (Voyez *Erasmi Epp.*)

ne pensent, sy nous estions d'acores [i. d'accord]. Il y a beaucoup de povres gens idiots et aultres lesquelz viendroyent volentier à la lumière; maix quant ilz voyent *ces divisions entre les clercs*, ilz demeurent confus et ne scèvent quelle voye prandre. Et pour ce prions Dieu qu'il nous envoie sa grâce ! Et iterum vale.

(*Inscriptio* :) Charissimo fratri Guilielmo Farello, in ædibus D. Capitonis, Argentorati.

## 162

GÉRARD ROUSSEL à Guillaume Farel, à Strasbourg.  
(De Meaux), 25 septembre 1525.

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 111 a. C. Schmidt,  
op. cit. 183.

SOMMAIRE. Une longue maladie m'a empêché de répondre à vos deux dernières lettres, reçues après la Pentecôte. Je n'ai pas voulu vous écrire par le courageux Chrétien [*Jean le Clerc*] qui, après avoir tant souffert à *Meaux*, est allé mourir à *Metz*. Il a été victime de ces docteurs qui sont bien éloignés de Christ, quoiqu'ils se glorifient d'être Chrétiens. *La captivité du Roi* les a rendus tout-puissants, et ils se croient assurés de leur triomphe. Plusieurs des nôtres sont en prison; d'autres se sont rétractés et ont dénoncé leurs frères; bref, depuis que le Parlement, autorisé par le Pape, a confié à deux conseillers et à deux théologiens le droit de juger sans appel, on ne peut plus confesser Christ sans exposer sa vie. A plusieurs reprises on a essayé de nous compromettre par les accusations de témoins subornés. Mais la bonté divine nous a protégés. *Maigret* est toujours en prison. Priez pour lui. Je reconnais comme vous qu'on a erré jusqu'ici relativement à l'*Eucharistie*, en abandonnant l'adoration en esprit et en vérité. Je ne saurais m'associer au blâme dont *votre zèle ardent* est l'objet. Il y a sans doute un faux zèle plus préoccupé de reprendre l'infirmiété des autres que de les édifier; nous désirons vivement qu'il n'en soit pas ainsi du vôtre.

Rufus Farello. Gratia et pax à Deo patre et Domino Jesu Christo !  
Ægritudo à qua vix jam post quattuor menses respiro, in causa fuit quominus tuis responderim literis quas ab anno duntaxat binas recepi, adhuc autem a Penthecoste nuper elapsa eas accepi<sup>1</sup>, cum

<sup>1</sup> Depuis le mois d'août 1524, *Farel* n'avait adressé à *Roussel* que deux lettres, qui étaient parvenues à celui-ci après le 4 juin 1525.

tamen frequentius ad te scripserim, — ut mihi justior querendi occasio relicta videatur quàm tibi, etiamsi has partes in tuis postremis literis, iisque inabsolutis, præriperis, hac, opinor, occasione motus quòd per illum non scripserim *qui apud nos multa passus, vitam finivit apud Metenses*<sup>2</sup>: id quod à me prætermissum est, quòd metuerem ne interciperentur literæ, nec satis compertum esset num fuerit te conventurus, cum non de industria sed inopinatò *hunc Metis* repereris<sup>3</sup>. *De quo Christi milite non scribo*, quòd noris plus satis quæ erga se acta sunt per eos qui hoc nomine se Christi esse gloriantur, quòd fortiter tueantur traditiones quas a patribus acceperunt, nec interim, veluti animalia minime (*sic*) bisulca ac ruminantia, expendant quàm absint a Christo, qui verus pater est, et apostolis, qui pro patribus nati sunt filii quos constituit Dominus super omnem terram.

*Regis nostri vincula adversariis adeò erexerunt cristas, ut jam sibi persuadeant triumphum*, prorsus in nihilum redacto verbo Dei, quod sparsum esse in vulgus, et fructum non mediocrem ferre, id est quod illos pessime habet. *Quo factum est ut jam aliquot in compedes detrusi sint, aliis ad canendam palinodiam adactis*<sup>4</sup>. Particulatius non agam, nec turpitudinem illorum retegam qui, dum multum Christiani haberi volunt, tamen ne crucem ferant, alios in vite discrimen adducunt, et sua ipsorum inconstantia incommodant

<sup>2</sup> C'est évidemment *Jean le Clerc*, martyrisé à Metz le 22 juillet (Voyez les N<sup>os</sup> 135 et 155).

<sup>3</sup> *Farel* dut arriver à Metz environ le 11 juin 1525 (N<sup>o</sup> 140, n. 5).

<sup>4</sup> Les évangéliques emprisonnés à cette époque étaient entre autres: *Aimé Maigret* (N<sup>o</sup> 136), *Matthieu Saunier* et *Jacques Pauvan*, qui furent conduits à la Conciergerie de Paris, au mois de mars 1525 (Toussaints Du Plessis, II, 277). On ne connaît pas le nom d'un quatrième prisonnier mentionné en ces termes dans le procès de Briçonnet et des Cordeliers de Meaux, qui fut plaidé le 11 août 1525 devant le Parlement: « Et y a encore un autre [prédicateur à Meaux], longtemps un prisonnier en la Conciergerie, duquel tous bons Chrestiens demandent et desirent chacun jour estre faite justice » (Bulæus. Hist. Univers. Paris. t. VI). Briçonnet ayant demandé en personne au Parlement (19 août) « de commettre trois ou quatre des Conseillers... pour informer s'il y a aucuns abus dans son diocèse, tant sur le fait de la foy que sur certains autres faits avancés par les religieux Mineurs, » cette requête dut amener de nouvelles arrestations. En effet, le 3 octobre suivant, la Cour ordonnait à l'Official de Briçonnet « d'envoyer à la Conciergerie *Jean de Congy* et tous les autres prisonniers qui sont es prisons du dit évêque de Meaux, détenus pour cas et crime d'hérésie. » (Toussaints Du Plessis, II, 279 et 280.)

evangelicæ promotioni, quantum qui maxime. Jam per hostes Evangelii, qui innumeri sunt ac viribus admodum potentes, et remissas illorum manus per quos negocium promoveri oportuit, *ed ventum est ut vix citra vitæ periculum audeat quis Christum apud nostros purè confiteri*. Nam *Senatus decreto ordinati sunt* quattuor, *ex cætu theologorum duo, Quercus<sup>5</sup> et Clerici<sup>6</sup>, et duo consiliarii* non dissimilis farina<sup>7</sup>, *cum præfatis theologis, quos apprime nosti*, ut nihil opus sit suis eos depingere coloribus. Tamen *penes istos*, ut maxime iniqui iudices videantur, *summa vitæ et necis constituta est, etiam acclamante Ro[mano] Pontifice*, qui in hoc ipsum bullam ad nos dimisit, per quam omnis potestas confertur prædictis, ut nemini liceat ab eis provocare<sup>8</sup>. Tu vide quàm tutum sit sub istiusmodi iudicibus agere, qui quod hactenus observatum est mordicus tenent, parati ad aras usque tueri. Jam semel et tertium quæsierunt per subornatos testes vocare nos in hoc discrimen<sup>9</sup>, sed hactenus prohibuit Christi clementia. Si pergant sævire, nescio quis tutus audebit annunciare Christum. Mors *Querni*, in hoc designati iudicis, nonnihil respirare patietur; cæterum curaturi sunt mataeologi, quorum gloriam obscurat Evangelium syncere annunciatum, mox suffici alium non dissimilis farina. Dominus velit rebus quæ inclinari videantur, adesse et suos mittere operarios, qui nihil reformident adversariorum minas.

Non vacat per nondum receptam sanitatem tuis respondere li-

<sup>5</sup> Voyez le N° 34, note 2.

<sup>6</sup> *Nicole Le Clerc*, docteur régent en la Faculté de Théologie.

<sup>7</sup> *Jacques de la Barde* et *André Verjus*. Le Parlement les avait élus le 29 mars, avec les deux docteurs de Sorbonne Duchesne et Le Clerc, et il avait enjoint à *Briçonnet* « de leur donner vicariat en la ville de Paris, pour connoistre et décider contre *Saulnier* et *Pauvant* des cas et crimes à eux imposez. » (Toussaints Du Plessis, II, 277.)

<sup>8</sup> Il veut parler de la bulle papale du 20 mai 1525, remise au Parlement de Paris le 17 juin (Voyez Sleidan, liv. V). L'Université reçut aussi à cette occasion une lettre du Pape et de la reine-mère: « Rector ... acceptis à Papa et à Regina literis, ut videret Universitas ne quid ab *Hæresi Lutherana* religio pateretur, in id potissimum incubuit. » (Bulæus, op. cit. t. VI.)

<sup>9</sup> Dans le cours du procès intenté à Briçonnet (note 4) les accusations contre « les fausses doctrines » et « les ouvriers de Fabry » n'avaient pas manqué: « L'Évesque de Meaux depuis quelque temps... a fait prescher tels personnages que bon luy a semblé: c'est à savoir M. *Martial Mazurier*, *Pierre Caroli*, et un appelé *Michel*, autrement ne sçay son nom, et un nommé M. *Girard*. » (Bulæus, VI.)

teris, quibus *rem magni momenti attingis, in qua aberratum lucus-que impiissime*<sup>10</sup>. Sane nihil ad adorationem, quæ in spiritu et veritate fieri debet, pertinet quod alii prodiderunt, nec gravatim in tuam descendo sententiam, nisi quod nolim Christum ita cœlo concludi ut suam præsentiam etiam corporalem non exhibeat, quibus voluerit et quum voluerit.

*Audio quosdam sinistre interpretari ardentem illum zelum quem habes, nec non inde offendi infirmos, qui non eò proveci sunt ut sint solidi cibi capaces, quos oportet fovere donec grandiscant in Christo. Non aberrat qui Spiritu agitur duce, nec malus esse potest zelus quem profert Spiritus, ut maxime violentus et asper humano sensui videatur*<sup>11</sup>. Cæterum plerumque accidit ut fallat *spiritus mendax specie pietatis obductus*, qui facilis est in aliorum reprehensionem et nihil tam cupit quàm mordere et conviciari. Optandum ex corde ut procedat sermo Dei, sed etiam cavendum, ne, dum in hoc toti sumus, fratrum posthabeatur infirmitas, quæ non facile ædificetur in aliorum reprehensione, tali præsertim quæ seditiones excitet potius quàm tranquillitatem christianam. Dentes sponsæ non sunt gladiis illis persimiles quos adultera generatio habet, sed sicut greges tonsarum quæ ascendunt de lavacro, mordent quidem cum opus est, sed leviter, *ut non desit modestia*, non quam sibi pollicetur caro, quæ nullis legibus quantumvis auctis et multiplicatis astringi potest, sed *quam profert Spiritus*, qui lege non eget nec alio doctore, sed sibi ipse in omnibus lex est et doctor, *quem in te serrari Christi beneficio percipimus*<sup>12</sup>.

Qui apud nos sunt verbi Dei amatores te salutant et totam quæ apud vos est ecclesiam. *Noster Macrinus*<sup>13</sup> adhuc captivus est, quem cupimus vestris commendari precibus. Bene vale. 25 Septembris 1525<sup>14</sup>.

Tuus quem probe nosti frater et amicus G. R.

(*Inscriptio* :) Guillermo<sup>15</sup>. Argentoraci.

<sup>10</sup> Il veut parler de l'Eucharistie.

<sup>11</sup> — <sup>12</sup> Comparez ces passages avec le N° 117, note 9.

<sup>13</sup> Voyez le N° 136.

<sup>14</sup> Le millésime est de la main de Farel.

<sup>15</sup> Farel a écrit au-dessous de ce mot: « *Gerardus Rufus.* »



## 163

GUILLAUME FAREL à Jean Pomeranus <sup>1</sup>, à Wittemberg.  
De Strasbourg (environ le 8 octobre 1525) <sup>2</sup>.

Inédite. Copie du Manusc. Choupard. Bibl. de la ville de Neuchâtel.

SOMMAIRE. La sympathie que je ressens pour *les souffrances du corps de Christ* me presse d'attirer votre attention sur *la desunion de ses membres*. Comblés de biens par notre Père, pourquoi nous disputons-nous à propos d'un morceau de pain, d'une chose extérieure qui ne peut nous sauver, puisque *c'est la foi seule qui sauve*? Ce qui devrait nous unir, en nous rappelant la divine charité, ne sera plus une occasion de discorde, si tous enseignent que la célébration de *l'Eucharistie* est une commémoration du sacrifice de Christ, une action de grâces, une exhortation au dévouement, une élévation de l'âme à Dieu! Lui qui tant de fois a exaucé nos prières, nous laisserait-il errer dans cette question? Chaque membre du corps de Christ peut contribuer à découvrir la vérité sur les points qui sont restés douteux. A l'exemple de *S. Pierre* et de *S. Paul* n'ayons pas honte de changer d'opinion. *L'Évangile ne sera nullement en péril, si nous abandonnons la doctrine de la présence réelle*. Pour ma part je n'ai jamais pu y croire. *Les progrès de l'Évangile en France sont entravés par nos dissentiments*, et aussi par la lecture des *premiers ouvrages de Luther*, qui admettent dans une certaine mesure l'adoration des Saints et le Purgatoire. Ces erreurs étaient réprochées *chez nous*, il y a quelques années, même dans les prédications publiques.

Faites que *Luther* exhorte *Pellican* à s'abstenir de dire *la messe* et de porter *la robe de moine*, et tâchez d'obtenir que les pasteurs prêchent seulement les doctrines qu'ils ont admises par *l'expérience de la foi*.

Farellus Johanni Pomerano.

Gratia et pax à Deo Patre nostro, et à sedente in dextera Patris Christo Jesu! Ne feras molestè, quæso, si ipse rudis et expers non

<sup>1</sup> Voyez le N° 74, note 7. *Pomeranus* avait publié à Wittemberg quelques mois auparavant un livre intitulé : « *Contra novum errorem de sacramento corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi epistola ad D. Joh. Hessum Vratislaviensem.* »

<sup>2</sup> *Farel*, animé par sa propre conviction et par les lettres de *Toussain* (N° 153, 157, 160 et 161), dut naturellement s'associer à la démarche que *les théologiens strasbourgeois* tentèrent à cette époque auprès de *Luther*. Le

solùm humanarum, verùm etiam divinarum rerum, te utrisque instructissimum et peritissimum à majoribus et potioribus hisce nostris avocem. Divina, utcunque imperitus sum, veneror ; humana non aspernor studia, modò illis ancillentur citra fastum, illa suspicientia. Cogit me totius Christi corporis commune negotium nonnulla tecum fari, licet balbus sim. Boni consules, si eam dextertatem non præstitero in corporis dolore levando quam manus potest ad omnia aptissima. Quod infirmiora faciunt membra condolens testabor et compatiens, optare me corporis totius bonam valetudinem, quam dissipatam et perditam prorsus satagunt nondum fracti hostes Christi, qui quantum virium resumpturi sunt inde, *nisi coterint ob rem nihili* (si Christum teneo) *elucata membra*, non siccis oculis sumus visuri : id quod etiamnum experimur.

*Quid, quæso, digladiamur pro panis frustulo, quos Pater donavit omnibus, cum suum nobis dederit Filium? Num salus nostra sine hoc pane esse non potest? Salvabitne Deus hic esculentus, qui se ne à muribus quidem tueri potest, factus sæpius vermium cibus, tantùm abest ut impias et sacrilegas evadat manus? Nemo mihi obijciat: • Tu, hac ratione, et Christi evacuationem et dejectionem nostrâ factam causâ ridebis, quod is salutem præstare non possit qui se ab impiorum manibus subducere non valeat, sed ut abjectissimus virorum in medio flagitiosorum de cruce pependit, nulli non illusus et subsannatus. • Quàm dispar est hoc argumentum! Subduxit se sæpius, cum non adventasset hora, qua imminente, volens occurrit, et passus cum gloria surrexit. Sed quantis quæ passus est decantata fuere? An aliud tota resonat Scriptura? Id scire velim : quis apex aut iota testatur totius Scripturæ, Christum a resurrectione sua impanatum hæc perferre, ita includendum, rotandum (?), vorandum? *Si sola fides in Christum incarnatum, passum et mortuum pro nobis, salvet et beet, quid iterum ad panem cogimur?* — Sed honestatus est panis nomine corporis, sicut calix, sanguinis*

8 octobre 1525 ils lui adressèrent une épître qui renferme les passages suivants :

« *Causâ unitatis ecclesiarum conservandæ, hunc juvenem optimum [scil. Gregorium Caselium] ad te mittimus... Tanta fuit hujusce Verbi efficacia et virtus consensus nostri! Juncti sustinimus acerrimas incursiones, qui singuli concidissemus... Jam dum undique *seges jurgiorum* odio inimici suboritur, vix dicere possumus, quanta cum *jactura ecclesiarum suboriat* Gallis, Brabantinis, Flandris. Germanis item *infimis offendiculum pessimum obiectum est...* [Gregorium] obsecramus benigne audias, agentem tecum *super mediis concordia...* » (Voyez Rœhrich, op. cit. I, 303 et 457.)*

Christi. Fateor, sicut et circumcisio fœderis nomen obtinuit, quæ cum Paulo nihil sit, an ideo pactum Domini nihil esse dicemus? Absit. Erit sane nunquam abolendum, perpetuòque fixum manebit. Ita, sive panis sit, sive non, perseverabit Christi corpus et sanguis nunquam effundendus, neque infundendus.

*Peccatum est et quàm gravissime in divinam bonitatem et Verbum Dei.* Id perpendat unusquisque apud se, flagitans veniam à cœlesti Patre, cujus ultione et ira *factum est, ut quod charitatem potissimum conjungere debuerat, dissecet et disperdat.* Ea est omnium sententia, *panem rem esse externam*<sup>3</sup>, qui si adsit non servat, nec absens perdit; *usum panis docendum*, et in eo peccari quòd malè quis eo utatur. Quid fit nunc, ut omnes id unum non agant, ut usus recte doceatur, aliis omissis quæ frugis nihil habent, contentionis verò plurimum, verbi gratià, « quòd corpus adsit realiter secundum substantiam, » et id genus alia? Coëat amicitia inter eos qui Christum agnoscunt sapientiam nobis factam à Deo, justificationem, sanctificationem et redemptionem! Id omnes uno prædicent ore: *Dum panis hic editur, mentem in hoc solum occupandam, ut gratias agat Deo, recogitetque Patrem sic dilexisse mundum, ut Filium suum unigenitum dederit, cujus morte salvati sumus, sanguine repurgati,* nec majorem esse charitatem quàm ut animam suam quis pro amicis ponat. Quam cum Christus pro nobis posuerit, et nos debemus pro invicem animas nostras ponere, gestientes et exultantes de tanta Dei erga nos liberalitate et gratia, *et sic panem hunc,* non adoratum, non magicis incantatum exsufflationibus, non papistico apparatu gestatum aut observatum, *edi purè et simpliciter, ut legimus factitasse ipsos non multo nobis deteriores, scilicet Apostolos, satagentes corda sursùm elevare,* quærere quæ sursùm sunt, ubi Christus est in dextera Patris, non quæ sunt super terram.

Non imponat nobis constanter à nobis prædicatum verbum, « neminem ne pilum quidem auferre à nobis potuisse. » Quod utinam peractum fuisset tanta modestia, quanta et constantia! *Difficillima superavimus et maxima,* in quibus summa consistit et salutis et Christianismi, *ducti gratià Christi. An in re penè nulla,* quæ forte nobis plus fuit quàm cœtera expensa et reexpensa, *cœcutiemus,*

<sup>3</sup> Par ces mots « ea est omnium sententia » Farel voulait dire sans doute que c'était l'opinion des pasteurs de Strasbourg, de Zwingli, d'Ecolampade, de Pellican et de la plupart des théologiens de la Haute-Allemagne. C'était au fond l'opinion d'Érasme à qui Zwingli reconnaissait devoir la sienne. (V. le N° 130, note 18, et J. J. Herzog, op. cit. p. 177.)

*et sæpius rogatus Dominus, quem re et experientia nostras in aliis rebus audivisse preces sentimus, an, inquam, nos errare patietur tam amabilis Christus, qui veritas est, ut hic [nos] cadere et succumbere oporteat, quod fieri non potest sine quàm [maximo] Evangelii offendiculo?*

Quid hoc erit? • *Ille, ille, inquit, talis, tantus [scil. Lutherus] hic lapsus est! Nonne et in aliis potuit? Quid huic hominum generi credimus? Quid hanc non amandamus doctrinam? Invertent et evertent omnia nobis, et eversa rursus erigent, modò aientes, modò negantes!* • — At meminisse oportet, unius corporis nos esse membra, nec omnia uni præstita, ne alia contemnat et aliorum negligat gratiam, sed hoc unum præstare membrum, illud alterum, ut amicitia inter membra perseveret. Si nihil doctum, dictumque fuisset [quàm] quod fidei etiam certissimo nos sentimus experimento, nihil nobis periculi esset de mutanda sententia. Sed *dum dubia asserimus, luce adparente, aut veritati cedendum et luci, aut obtinget excæcatio.*

*Ne turpe nobis vileatur veritati herbam porrigere, quandoquidem et Petrus ille, post superatos, magna vi et majestate verbi, pontifices et scribas, post edoctum Cornelium, descendente Spiritu Sancto, nondum expleto sermone, post redditam rationem hujus facti coram tota ecclesia (et alia id genus quæ, si in hunc diem actis super Verbo conferantur, non sunt obscura), tam benigne, tam christiane Paulo cedit in re levissima. Quid de electionis vase dicam, qui in Asia prædicare prohibetur, quòd, quantum ex contextu conjicere licet, Apostolorum traditionem servandam doceret? Non puduit utrumque mutare sententiam, et tamen non hujus gratiã periit tunc nascens propemodum Evangelium. Nec nunc peribit, si impanatus auferatur Deus, quum signum volumus (sic) quo fulciantur conscientiæ super promissione Christi, quod [scil. signum] promissione ipsa longè incertius, si hic sit impanatus Deus. Alia etiam sensui pervia sunt. Hoc sensu, ratione, nec intellectu capi potest. De me loquor: alii quid crediderint ignoro. Ego nunquam credidi, licet mihi persuaderem ita. Quid enim quod non sapiebam crederem? Si memoria sit panis Christi pro nobis passi, et non Christus ipse, si edatur panis, non adoretur, aut adservetur repagulis clausus, ut Germanis, aut pendulis, ut Gallis. Non peribit Antichristus, quandiu perdurarit caput suum, quod impanatum esse deum nobis non obscure indicat totius corporis cura in eo servando<sup>4</sup>.*

<sup>4</sup> Ecolampade écrivait à Zwingli le 16 septembre 1525: « Sacrifici et

Hæc, mi Pomerane, apud te balbutire volui, ut compertum haberes, *me nihil optare quàm Ecclesie unionem et concordiam, quæ vel facillime constabit, si nos, secundùm sanctam Pauli exhortationem, eandem habuerimus charitatem*, unanimes in id ipsum sentientes, sine contentione aut inani gloria, cum humilitate potiores alios existimantes, quærentes quæ illorum sunt, non nostra. Quod Christus in nobis per Spiritum suum faciat!

*Dici non potest quàm officiat Gallis hoc dissidium*<sup>5</sup>. Non pauci, inter se in sinum, de eucharistia non inepte tractabant, sicut et *ante annos aliquot*, etiam publicis concionibus, *Sanctorum invocatio reprobata et Purgatorium*<sup>6</sup>. In qua re versores librorum *Martini*<sup>7</sup> malè fratribus consulunt, qui priora ejus opera, in quibus nonnihil Sanctorum invocationi et Purgatorio defertur, non repurgant. Nam legentes hæc non pauci a veritate resiliunt. Fit enim, ut qui in primis sparsi sunt libelli facilius distrahantur et apud exteros.

Cæterùm, cùm te sciam Ecclesie ædificationem habere charissimam, *non graveris à Martino impetrare, commonefaciat Pellicanum, ut à missatione absteineat*, qua, factò et opere, turbat totam *ecclesiam Basileensem*, et concionatores infamat qui jugiter in eum invehuntur. Præterea *cucullo suo non paucos*, ne dixerim innumeros, *detinet in fornacibus Satanae et superstitione monastica*, quod mihi perspectum est plus satis de *Gallis nostris*. Totus pendet à *Martino*, cui subscribet, scio, momenti. È concionatoribus unus missat *Wolphangus*<sup>8</sup>, acerbis in missas invehens, quod illi non rarò objectum: « Tu quid missas, si tam malæ sunt missæ? Aut cessa missare, aut in missas invehi. » Idque à mulierculis. Rescripsere nonnulli ex fratribus, hunc habuisse in animo à missis abstinere, nisi *Pellicanus* hominem roborasset ad fortiter missandum.

Quæso, *satagite ut episcopi passim conveniant*, cùm doctrina, tum factis, nemine prædicante nisi quod certissimo didicerit fidei ex-

consortes illorum facile condonarent quicquid hætenus à nobis doctum; *unum hoc dogma de Eucharistia*, quod vel Papa vel Lutherus tradidit, *concelli nolunt*. Est enim arx et præsidium impietatis eorum, per quam recuperare sperant, successu temporum, quod nuper amiserunt. » (Zuinglii Opp. VII, 409.)

<sup>5</sup> Voyez le N° 153, et ci-dessus la note 2.

<sup>6</sup> A l'appui de cette énonciation générale nous ne pouvons citer que les ouvrages de Le Fèvre et les propositions extraites des sermons de *Caroli* et de *Paucan* (D'Argentré, II, 26, 30 et 32).

<sup>7</sup> *Luther* (Voyez les N°s 67, 77 et 134).

<sup>8</sup> Voyez le N° 140, note 8.

perimento<sup>9</sup>. Sunt fuci, quos si de nonnullis roges, se ancipites aiunt. Si mones, ne ergo doceant sibi dubia, recipiunt se facturos; mox, consenso suggestu, nihil boant nisi quæ dubitant. Scio quantum pii patiantur episcopi à fucis istis longe gravioribus omnibus Papistis. Aures non sunt facilè præbendæ iis qui deferunt onus portantes Verbi, quibus quantum antlandum sit laboris, et quantum molestiæ, nemo scit, nisi qui videt.

Sed jam te enecavi. Vale. Gratia et charitas Christi sit in tuo corde! Præceris pro me Dominum cum fratribus, quos salvare opto. Argentinæ.

## 164

MICHEL BENTIN<sup>1</sup> à Ecolampade, à Bâle.  
De Lyon, 8 octobre (1525).

Inédite. Autographe. Archives d'État de Zurich.

SOMMAIRE. Privé de la société de *mes amis de Bâle*, je vous ai déjà écrit une ou deux fois, et je vous supplie aujourd'hui de me donner de vos nouvelles, car je suis bien résolu de me diriger en toutes choses d'après vos conseils. Grâce à votre recommandation, j'ai été très-bien accueilli de *Michel d'Arande*, qui est revenu ici avec la cour. Il veut me confier l'intendance de sa maison, s'il est nommé évêque. Pour le moment je vis chez *l'évêque de Salerne*, et il me serait facile de trouver une autre position également avantageuse; mais je préfère un emploi qui suffise à l'entretien de ma famille et me rapproche de vous. *Mon ancien métier de corroyeur* ne me conviendrait plus, bien que je reconnaisse qu'un Chrétien peut vivre honnêtement partout, en exerçant autour de lui une salutaire influence.

Michaël Bentinus D. Johanni Oecolampadio S. D.

Dici non potest, vir integerrime, quanto studio tenear vestri omnium et desiderio literarum vestrarum, cum vestra consuetudine et suavissimis colloquiis frui non possim, hoc certe tempore, —

<sup>9</sup> C'est ainsi qu'agissaient les pasteurs de Strasbourg (N° 130, n. 18).

<sup>1</sup> *Bentin* s'était rendu à *Zurich* entre le 10 et 14 juillet, avec l'intention de revenir à *Bâle* au bout de quelques jours (N° 153). Les lettres écrites de Bâle en août et en septembre ne fournissent aucun renseignement sur les motifs de son voyage à *Lyon*.

quanquam non parum voluptatis caperem ex absentium literis, ni nunciorum raritas, vel seculi potius malignitas obstaret quominus literæ perferantur et non intercipientur. Scripsi jam semel ac iterum, ni fallor<sup>2</sup>; haud scio an literæ ad te pervenerint. Nihil est quod æque amem. atque hoc unicum, si fieri posset, abs te impretrare[m], ut vel semel ad me scribere non gravareris, atque sententiam tuam et consilium tuum sanctissimum communicare. Nam ut nulli libentius credam mea consilia et affectus quàm tibi, nimirum parenti et patrono observandissimo, itaque *ex te, quantum ab homine patitur Scriptura, totus pendeo*, et iudicio tuo omnia agere certum est.

Non parum, mehercle, valet commendatio tua, imò plurimum *valuit semper apud quosvis autoritas tua, sed præsertim apud Michaëlem illum Arandam*<sup>3</sup>, eleemosynarium, *qui te et insignem eruditionem, cum morum candore et synceritate conjunctam, non potest non in te suspicere et venerari*. Quid dicam de consilio et iudicio quo polles sanissimo? Itaque quemadmodum cepisti mihi optimè consulere, rogo ut pergas. *Michaël ille nihil non sperat et sustinet, sed de episcopatu adhuc incertus est*<sup>4</sup>, quanquam spes est futurum ut brevi consequatur. Nihil mihi defuturum secum constanter pollicetur, si succedet quod habet præ manibus, — si tamen apud se manere et optimam totius familiæ suæ administrationem suscipere velim. Cujus rei ut nondum est tanta ratio, ita non pœnitenda mihi videtur. Multum enim mihi videtur affectus erga me, ob idem studium sacrarum literarum et m.....nitatem<sup>5</sup>, tum etiam ob linguarum mediocrem peritiam. *Is nuper rediit unà cum Aula*<sup>6</sup>, *quæ propediem hinc discedet*, haud scio an illum à nobis abstractura.

Sum in præsentia apud *Episcopum Salernitanum*<sup>7</sup>, hominem

<sup>2</sup> Il résulte de ce détail que *Bentin* était arrivé à *Lyon* vers le commencement du mois d'août.

<sup>3</sup> Voyez le N° 125, note 12. *Oecolampade* avait probablement remis à *Bentin* une lettre de recommandation pour *Michel d'Arande*.

<sup>4</sup> *Michel d'Arande* fut élu évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, en 1525 ou en 1526. Voyez la *Nova Gallia Christiana*, t. I, p. 729 : « *Michaël de Arandia*, in Delphinatu [??] ex nobili ortus genere, designatus est episcopus S. Pauli anno 1525 aut 1526... *Accessit possessionem initurus die Dominica, decima septima Junii anni 1526*, magna que pompa exceptus est. »

<sup>5</sup> Ce mot est à moitié détruit.

<sup>6</sup> Le 13 octobre 1525 la reine-régente signait à *Lyon* une lettre publiée par *Toussaints Du Plessis*, II, 280.

<sup>7</sup> *Frédéric Frégose*, né à Gênes. Il avait été élu archevêque de *Salerne* en 1508; mais son attachement au parti français ne lui permit pas de ré-

probum et eruditum, atque adeò liberalem; verùm quia alienigena est et *Italus*, non est quòd diu apud eum expediat saginari. Nam, ut solet ferè inter ecclesiasticos proceres, nimis splendide nos accipit, et plane *δέλεάζει*, quanquam interim dat bonam operam literariis studiis Græcis et Hebraicis, *ἀλλὰ πρὸς ἰδοῦν ἢ μᾶλλον ἢ πρὸς εὐσεβείαν*. In summa, non est quòd appetam ejusmodi vitam, etsi interim probè inter illos verser et aliquid pecuniolæ lucrificiam, donec ad honestiora et nostra professione convenientiora vocer. Fateor, *libentius isthuc manerem, si quid muneris offerretur in civitate*<sup>8</sup>, aut si in eo precio esset res typographorum quo fuit ante aliquot annos. Non dubito, quin splendidiora hîc possim assequi, si aut captarem aut certè vellem suscipere. Sed nihil tale ambio, tantùm liceat mihi cum *uxore* tenuiter vivere, modò tamen non prostituar sordido illi et illiberali opificio coriario, in quod penè detrusit me insania quædam et diffidentia de Deo veriùs quàm sanum consilium et charitas in Deum, præsertim hac ætate, et cùm aliò vocatus sim à Deo, quasi verò non tam sit periculosum versari inter coriarios, quàm inter eruditos aut qualescunque literatos, et ex illis quæstum facere et victitare. Certè puto ubique probè posse vivere eos qui fide et charitate jam mediocriter sunt imbuti, ut faceam quòd *pium est vitâ et vivâ doctrinâ*, hoc est conversatione, *lucrifacere fratrem suum*. Sed hæc aliàs.

Tu interim anima *uxorem meam* ad pietatem et christianam patientiam et amorem sacrarum literarum. Scribam prolixius cum primum dabitur o[p]portunitas. Vale. Lugduni, viii Octobris (1525).

(*Inscriptio* :) Reverendo Patri et D[omino] D. Joh. Oecolampadio, episcopo apud S. Martinum, Basileæ.

sider dans son archevêché pendant les guerres d'Italie. Il fut d'abord ambassadeur des Génois auprès de Léon X, puis il se fixa à Gènes, auprès de son frère Octavien. La prise de cette ville par les Espagnols (1522) le força de se retirer en France, où François I l'accueillit avec bonté et lui donna l'abbaye de S. Bénigne de Dijon. On voit par la correspondance de Sadolet que *Frégose* habitait encore *Lyon* en 1528, et qu'il s'était spécialement voué à l'étude de la langue hébraïque. Il fut créé cardinal en 1539. (V. Ughelli. *Italia Sacra*. — Moréri. *Dict. historique*. — Sadoleti *Epistolæ*. Coloniae, 1554, p. 26 et 28.)

<sup>8</sup> On trouve dans une copie moderne de la présente lettre (Collection Simler à Zurich) la note suivante relative à ce passage : « Annuet *Oecolampadius* huic petitioni ac *Bentinum* apud *Valentinum Curionem*, typographum Basiliensem, collocavit, ut patet ex Bentini castigationibus in Noni Marcelli